



# L'auditoire

JOURNAL DES ÉTUDIANT-E-S DE LAUSANNE  
Média de référence depuis 1982

Dossier

## Qui est homo academicus?

Les étudiants à travers différents regards  
page 4

Ex Cathedra

### Stress

Ex-étudiant à l'Unil, le rappeur répond à nos questions  
page 3

Pol / Soc

### Racisme de faculté

D'où vient notre patriotisme pour nos études  
page 11

Spécial

### Prix de la Sorge

Retrouvez les extraits des textes lauréats  
page 15

Campus

### Hausse des taxes

Petits états des lieux d'une récente décision  
page 20

Culture

### Vinyle revival

Retour sur l'histoire de ce qui reste le meilleur support musical  
page 25

Abo

### Abonnez-vous! C'est gratuit!

page 30



Céline Brichet

Edition spéciale: Prix de la Sorge



# Homme et bête: kif kif bourricot

Quel lien entre Copé, Fillon, la loi sur les épizooties et Fathi Derder? L'animal.

Copé et Fillon, deux braves coqs gaulois, l'un rouge, l'autre bleu, ont passé les dernières semaines à se picorer le fion, cherchant à se hisser aux cimes d'un arbre bancal, le chêne UMP bien sûr. Animaux politiques mais aussi bêtes de foire: *ici Londres, la chouette dégarnie semble avoir eu raison du blaireau à frange, je répète...* Quant à notre cher Fathi Derder, ce flamboyant perroquet, reconnaissons-lui cela: il chante très bien depuis son nouveau perchoir. Non content d'avoir, dans une vie antérieure, rapporté les événements, ce drôle d'oiseau se posait il y a maintenant plus d'un an au Conseil National afin d'y créer son propre agenda de fientes politiques.

collègues, n'en finit en effet pas de brasser de l'air. Le ramage du volatile n'ayant d'égal que le ramdam du politique, même le nid PLR du National considère l'énergumène comme un parlementaire gadget (*24heures* du 26 novembre 2012).

Eh, quoi? Cette jolie ménagerie nous amuse. Elle égaie notre pauvre vie de bipède sans plumes, glabre et cynique. Car convenons de ceci: nos congénères, ce qu'ils sont bêtes! Mais voilà, qu'il nous arrive de devoir parler d'animaux au sens propre, et il s'envolera bien vite l'intérêt que nous avons de nous moquer à travers tous ces noms d'oiseaux. Placé bien en face de cet autre animal, plongeant notre regard au fond du sien, cela n'est plus drôle du tout. Car celui-ci n'est plus assez humain pour être ridicule. Facile en effet de moquer le chien-chien à sa mémère lorsque l'on moque en fait la mémère. Mais que faire dans le dénuement de l'altérité, lorsqu'il ne reste plus que l'animal, sans avatar et pour ce qu'il est, un vivant? L'autre devrait exister sans que je lui impose ma propre réalité; en l'écoutant, je reconnais un être moins bête que je ne le pense.

Loi fédérale sur les épizooties (LFE). Quel doux nom exotique! Et pourtant, Aristote disait des humains que

nous étions des *zoon politikon*, des animaux politiques. Au final, des animaux quand même. Epizootie: *mala-die de nature animale*. Nous devrions donc nous sentir concernés en tant que congénères. Pourtant, seuls 30% d'entre nous ont ressenti le besoin de s'exprimer. Et combien parmi ceux-là ne se sentaient interpellés que comme consommateurs finaux d'un «produit» sans danger, lisse, incolore et presque inodore (communément appelé «bidoche»)? Une gageure pour un morceau issu du démembrement mécanique d'un être vivant dont on a accéléré la croissance par antibiotiques. Drôle de condition que la nôtre. Humaine selon Malraux, elle gagnerait à être plus généralement animale.

## Nos congénères, ce qu'ils sont bêtes!

Nous éviterions ainsi l'inconséquence de ne jurer, moquer et imaginer nos propos que par lui en oubliant, têtes de linotte, qu'une partie du monde animal souffre sans que nous soyons capables de la considérer au travers d'un simple vote. •

Brian Favre

**REMERCIEMENTS**  
SAMUEL POUR SA PRESQUE  
CONTREPARTIE, JEANNE POUR AVOIR  
GARDÉ LES BIÈRES AU FRAIS, LES  
BLAGUES DE CUL, QUENTIN DE  
VITRUVÉ, LES RIDEAUX DE L'EPFL,  
CELINE POUR LES COOKIES (PARDON  
BROWNIES!), LE CLUB PHOTO EPFL  
(SINCÈREMENT), LA FISTINIÈRE

**L'AUDITOIRE**

N° 212  
BUREAU 149, BÂTIMENT INTERNEF  
1015, LAUSANNE  
T 021 692 25 90 - F 021 692 25 92  
ÉDITEUR FAE  
E AUDITOIRE@UNIL.CH  
WWW.AUDITOIRE.CH

**PARUTION 6 FOIS L'AN**

**ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO**  
BRIAN FAVRE, SEVERINE CHAVE, CELINE BRICHET, JULIEN  
BOCCOQUET, VALÉNTINE ZENKER, QUENTIN TONNERRE  
ALINE FUCHS, ERIC GRODET, MAXIME MELLINA, MAXIME  
FILLIAU, SAMUEL ESTIER, MELANIE GLAYRE, JULIA  
RIPPSTEIN, JOELLE DUCRAUX, JULIE COLLET, DELPHINE  
GASCHÉ, CORALINE KAEMPF, SARAH SIDMAN, LUCILE  
TONNERRE, ALEXIS RIME, CLEMENCE BRUTTIN, FABIAN  
DARVEY, ALICE CHAU, JOHANNIE FORT, LES ETUDIANTS  
DE TANDÈM, CLAIRE VAN DEN BROEK, THIBAUD DUCRET,  
ERWAN LE BEC, JEANNE GUYE

**MAQUETTE**  
MARC AUGIÉ

**SECRÉTAIRE ADMINISTRATIVE ET COMPTABLE**  
PIERRE-ALAIN BLANC

**IMPRIMERIE**  
IMPRIMERIE SAINT PAUL

**COMITÉ DE RÉDACTION**  
**RÉDACTION EN CHEF**  
SEVERINE CHAVE, BRIAN FAVRE  
**DOSSIER**  
ALINE FUCHS  
**CAMPUS**  
QUENTIN TONNERRE  
**POLITIQUE - SOCIÉTÉ**  
MAXIME FILLIAU

**FAE**  
JULIEN BOCCOQUET

**CULTURE**  
CELINE BRICHET

**PHOTO**  
CELINE BRICHET

## Coqs gaulois et perroquet flamboyant

Cet ancien mouton de votre dévoué *auditoire* roucoule aujourd'hui en véritable inséparable avec sa comparse Moret, distribuant ses poncifs à une presse avide de bestioles locales et loquaces. Le «moulin à idées», comme l'appellent ses

## Sommaire

<b>Ex cathedra</b>	<b>page 03</b>
<b>Dossier</b>	<b>page 04</b>
<b>Politique / Société</b>	<b>page 10</b>
<b>Prix de la Sorge</b>	<b>page 15</b>
<b>Campus</b>	<b>page 20</b>
<b>Agenda</b>	<b>page 24</b>
<b>Culture</b>	<b>page 25</b>
<b>Anniversaire</b>	<b>page 31</b>
<b>Chien méchant</b>	<b>page 32</b>

# «Le rôle des étudiants est de faire les différences dans la société»

## Entretien avec Stress

**De HEC au rap, Andres Andrekson, alias Stress, offre un parcours atypique. Comme quoi, l'université peut mener à tout. Le rappeur revient avec *L'auditoire* sur ses années Unil.**

### Quel a été ton parcours universitaire?

J'ai fait HEC. Et dire que j'ai loupé ma première avec 3,9 de moyenne! Je l'ai refaite, puis le reste du parcours s'est plutôt bien passé: au dernier semestre, j'avais assez de crédits pour ne pas avoir besoin d'aller aux cours.

### Quels souvenirs gardes-tu de ces heures passées sur les bancs de la fac?

Quand je regarde mes années d'étudiant, je me dis que c'était vraiment de belles années. J'avais deux ou trois potes avec qui on se marrait bien. Des fois, c'était dur, mais on était tous dans le même bateau. Le plus important était de trouver une façon de travailler intelligente et ciblée. Je n'avais pas le temps pour tout faire, je voulais passer mes examens, et je suis reconnaissant envers ceux qui me refilaient leurs résumés (*rires*).

### Étudiant, tu étais déjà sur la route. Entre la bibliothèque et la scène, comment as-tu trouvé ton équilibre?

La musique, c'était ma façon de me ressourcer. Quand tu es étudiant, tu es mis dans une boîte, avec peu d'espace. Cette passion était une façon de tout oublier. Elle m'a appris à garder mes émotions sous contrôle, et je n'ai jamais eu de problème à *switcher* entre les examens et les tournées.

### Un séminaire, c'est un peu comme un concert. Un ingrédient secret pour la réussite?

Chacun doit trouver une façon de travailler qui lui correspond. En HEC, nous n'avions pas beaucoup de séminaires en raison du nombre d'étudiants, ce qui nous donnait une certaine liberté de travail. Faire du 100% ne m'a jamais vraiment intéressé.



Après l'université, j'ai travaillé une année chez Procter & Gamble. La règle, c'était: utilise 20% de ton temps pour atteindre 80% [du résultat], après tu regardes comment tu avises le reste. Il faut être efficace dans la vie, sans faire les choses pour simplement se rassurer, car ça peut vite devenir une perte de temps. C'est comme pour un concert, tu sais que quand tu y vas, c'est un peu à l'arrache. Il y a toujours des paramètres que tu ne peux pas calculer, et c'est pareil dans un examen. Tu ne sauras jamais tout, tu dois apprendre à vivre avec et accepter que tu ne puisses pas tout contrôler. Il faut être flexible.

### Le luxe de se poser des questions

#### Comment décrirais-tu la place des étudiants dans la société?

Ils ont une place essentielle dans la société: ils ont le luxe de se poser des questions. Un jeune qui fait un apprentissage dès l'âge de 15 ans est comme mis dans un créneau. Il

doit suivre le rythme dans un monde beaucoup plus concret. Cela ne lui permet pas forcément de redéfinir son univers. Alors que l'étudiant a, malgré la difficulté, cet espace pour la réflexion et la remise en question. C'est essentiel, car c'est aussi un des rôles des étudiants que de faire les différences dans la société. Je ne pourrais pas être un boulanger, je ne suis pas très habile de mes mains et je m'évade souvent dans ma tête. J'ai toujours aimé travailler dans les concepts, dans les idées. Chacun doit trouver sa place, trouver ce pour quoi il est bon. Pour moi, un étudiant n'est pas meilleur qu'un apprenti, mais c'est comme ça que la société valorise les choses. C'est un problème que je trouve bête, d'ailleurs!

#### As-tu l'impression que les étudiants ont conscience du monde qui les entoure et des problèmes de société?

Des problèmes, complètement! Ce que j'ai découvert, c'est un certain désenchantement. Nous sommes un peu comme un boulon dans une boîte. On nous apprend à être individualistes, et les entreprises ont besoin de gens pour faire tourner la machine, à devenir la machine, carrément. Nous faisons partie de ce quelque chose et nous perdons peut-être un peu de notre identité, l'épanouissement de soi. J'avais la chance d'avoir une passion dans la vie. Et une passion te permet d'oublier les moments difficiles tout en te donnant la possibilité d'avancer.

#### Est-ce que tes études ont façonné ton regard sur le monde et sur la finance?

Bien sûr. Quand tu es en HEC et que tu découvres que 90% des étudiants des branches économiques descendent de familles qui sont déjà dans le milieu, tu te dis que c'est bizarre. Puis tu te demandes ce que

foutent les autres. On a besoin d'un autre état d'esprit en HEC. Je n'étais pas le meilleur étudiant, mais pour quoi crois-tu que j'ai eu un des jobs les plus convoités, *junior brand manager*, chez Procter & Gamble? C'est parce que je réfléchissais autrement, j'avais des idées et des positions. Il faut être capable de faire la différence sans être ce boulon, et elle se fait dans les domaines pragmatiques. Voir dans la finance simplement un bon salaire, c'est bête. Nous pouvons atteindre d'autres choses dans la vie, et il faut essayer de la voir non pas comme une fin mais comme un outil, viser le symbolique et le culturel. C'est comme dans les études, il faut prendre ce qu'ils nous apprennent et l'appliquer à nos passions et à nos façons de voir la vie.

### Je regarde l'université avec une certaine nostalgie

#### Un message avant de prendre la route?

Des fois, je regarde l'université avec une certaine nostalgie. C'est un peu ce moment de la vie avant de se jeter vraiment à l'eau. Il faut en profiter et le faire avec plaisir. Parfois on tire la gueule, tout semble dur et les profs sont exigeants, mais à la fin, on constate que ce n'était pas aussi difficile que ça. •

La rédaction



# La faune universitaire

**Alors que le mois de décembre bat son plein et que le numéro que vous tenez dans vos mains est le dernier qui vous sera envoyé automatiquement à la maison – abonnez-vous gratuitement! –, L'auditoire s'est penché sur un sujet d'étude bien particulier: la faune universitaire.**

*«Tous imberbes alors, sur les vieux  
bancs de chêne  
Plus polis et luisants que des  
anneaux de chaîne,  
Que, jour à jour, la peau des hommes  
a fourbis,  
Nous traînions tristement nos  
ennuis, accroupis  
Et voûtés sous le ciel carré des soli-  
tudes,  
Où l'enfant boit, dix ans, l'âpre lait  
des études.» (Charles Baudelaire)*

Ô temps béni des études, temps où il nous est encore permis de s'ennuyer un peu. Etudiants doux, rêveurs, étudiants paresseux? L'auditoire est allé à la rencontre des chalands. Que pensent les gens de la communauté universitaire, la connaissent-ils vraiment? Au Flon, les passants et passantes se sont prêtés au jeu (p. 8). Souvent drôles et critiques, leurs opinions révèlent une certaine méconnaissance du peuple étudiant, qui, bien que lausannois, reste calfeutré dans ses bibliothèques «dorignyennes». Mais L'auditoire a aussi fréquenté les allées et les cafétérias du campus pour rencontrer les personnes qui côtoient chaque jour notre horde de jeunes adultes encore mal dégrossis (p. 8). Sommes-nous gentillets, sympathiques, ou tout bonnement insupportables?

Par ailleurs, observant nos camarades depuis plusieurs années, nous nous sommes amusés à les classer, empruntant à cette fin un peu de la tradition des bestiaires médiévaux (p. 6-7). Ces recueils, généralement en vers et illustrés, décrivaient des animaux réels ou imaginaires de manière allégorique, en leur prêtant des traits moraux. Sans prétendre atteindre la franche farce de cette période de l'histoire où l'on savait rire – c'est-à-dire retourner le monde



Igor Paratt.

dans un grand «renversement carnavalesque», tel le plus tardif Rabelais –, nous avons brossé en quelques traits une douce satire des énergumènes peuplant nos bâtiments. Et en vers octosyllabiques, s'il vous plaît!

Mais d'ailleurs, au Moyen Age et aux autres époques de l'histoire, qu'était-ce «être étudiant»? Retraçant certains moments significatifs, un article vous propose de mieux comprendre les spécificités de notre système universitaire actuel (p. 5).

Enfin, pour vous abandonner sereins à vos révisions, nous vous avons concocté un bref conte (p. 9). S'inspirant de la tradition zen, il vous fera quitter les salles de cours légers, mais pensifs. En somme, un dernier dossier qui, on l'espère, vous fera rire et lâcher du lest, mais qui vous laissera aussi peut-être un peu moins cons et connes! Et pour terminer tout à fait

proprement, une dernière citation d'un professeur romanesque – entendez fictif – parlant de l'université: «*Tout ce qu'on dit aujourd'hui sera de la merde dans cent ans. Et comme on sera tous mort, on n'aura même pas la chance de voir quelqu'un tirer la chasse d'eau.*» (Jon Ferguson, *L'Anthropologue*, 2006).

Bonne année! •

Aline Fuchs

## NOLWENN

Parlons peu, parlons clair.  
Tél. 0901 777 177  
(Fr. 3.15/min depuis une ligne fixe)  
Consultation voyance

# Et l'étudiant fut

**L'enseignement ainsi que le contenu des études et le statut des étudiants et des étudiantes n'ont cessé d'évoluer tout au long de l'histoire. Sans prétendre retracer cette évolution de manière exhaustive, nous avons choisi d'éclairer quelques moments-clés.**

## Antiquité gréco-romaine: les prémices de l'enseignement

C'est sans doute avec Socrate que naquit la première forme de ce que l'on appelle aujourd'hui «l'enseignement supérieur». La méthode socratique, à savoir la maïeutique, consistait à poser des questions de façon à ce que l'interlocuteur, ou l'interlocutrice, produise lui-même le savoir. Cet art de faire accoucher les esprits, comme le décrivait Socrate, était dispensé en tous lieux et à tous ceux que le philosophe grec rencontrait – qu'ils soient hommes ou femmes, esclaves ou nobles.

Si l'enseignement de Socrate était extrêmement libre, des écoles – telles que l'Académie de Platon, le Jardin d'Épicure, l'École du Portique, le Lycée, etc. – ne tardèrent pas à voir le jour. Il semble que ces écoles aient été ouvertes à tous. La seule condition d'admission était que les élèves puissent subvenir à leurs besoins, ce qui excluait les membres des classes inférieures. Les doctrines étudiées ne devaient pas seulement être apprises et connues; le but final était d'y conformer absolument sa manière de vivre.

Après l'invasion de la Grèce par Rome, les méthodes d'éducation furent quelque peu changées. L'accent fut mis sur la maîtrise de l'art oratoire et de la rhétorique – le but premier étant de former questeurs, édiles et autres fonctionnaires.

## Du V<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle: l'importance de la religion

Au Moyen Âge, ceux qui se destinaient à la religion étudiaient dans des écoles monacales, alors que les laïques se rendaient dans des écoles latines. Cependant, les enseignements y étaient semblables. Ils se concentraient sur la lecture et le commentaire de textes faisant autorité, l'apprentissage du latin, ainsi

Adrien Palladino



**Mélange des époques: toge, écouteurs, poulaines et manuscrits.**

que sur l'étude des dogmes chrétiens. Bien que quelques écoles pour filles aient été ouvertes, l'instruction était majoritairement destinée aux jeunes hommes.

## Sciences humaines et sciences exactes, deux domaines complémentaires

Les premières universités apparurent au XII<sup>e</sup> siècle. Elles étaient constituées de quatre facultés: une faculté généraliste – celle des arts – et trois facultés spécialisées – celles de droit, de théologie et de médecine.

La distinction que nous faisons aujourd'hui entre sciences humaines et sciences exactes n'avait pas cours à l'époque: ces deux domaines étaient vus comme complémentaires. Au cours du *trivium*, les étudiants et les étudiantes apprenaient la grammaire, la rhétorique et la dialectique, avant d'aborder l'arithmétique, la géométrie, l'astronomie et la musique lors du *quadrivium*. Même si l'enseignement semble plus diversifié qu'aux siècles précédents, l'emprise de la religion reste très importante du fait que les universités sont dirigées par l'Église.

## Les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles: une nouvelle vision de l'enseignement

Le siècle des Lumières apporte avec lui une nouvelle conception de l'éducation. L'instruction est perçue comme un moyen de lutter contre toute forme d'autorité, et notamment contre l'autorité spirituelle de l'Église sur l'individu. L'accent est mis sur le savoir et la raison, censés mener l'homme et la société à l'émancipation. Ainsi, d'énormes efforts sont entrepris pour que la majorité de la population puisse avoir accès à l'enseignement, notamment par le biais du gigantesque projet des Lumières: *L'Encyclopédie*. Un siècle plus tard, vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les Lois Ferry introduisent en France l'école gratuite et obligatoire pour les filles et les garçons. Cependant, au début du XX<sup>e</sup> siècle, moins de 5% des écoliers – et de sexe masculin uniquement – continuent leurs études après le certificat obligatoire.

## Mai 68: les mouvements étudiants

Au printemps 1968, les étudiants et les étudiantes français descendent dans la rue afin d'obtenir une plus grande démocratisation de l'université. Leurs souhaits sont en partie exaucés par la loi Faure, qui répond

tout particulièrement à deux de leurs principales revendications: premièrement, le nombre de cours *ex cathedra* est réduit au profit de cours séminaires, dans lesquels la participation des étudiants est beaucoup plus importante; deuxièmement, les universités sont dès lors administrées par un conseil au sein duquel les étudiants peuvent exprimer leurs idées et leurs opinions.

Même s'il est quelque peu hasardeux d'établir un lien direct entre les acquis de ces revendications étudiantes et l'université telle que nous la connaissons aujourd'hui, on ne peut nier que ces mouvements ont posé les bases de l'enseignement actuel. Le processus de démocratisation entrepris à l'époque s'est développé jusqu'à nos jours, ainsi qu'en témoigne le pourcentage de la population, hommes et femmes confondus, ayant accès à l'université – ce dernier avoisine les 25% en Suisse, selon l'Office fédéral de la statistique. Cependant, l'esprit révolutionnaire de Mai 68 semble s'être perdu. Le faible taux de participation aux élections du Conseil de l'Unil indique que les étudiants sont moins intéressés par l'organisation des cours et le fonctionnement de l'université que leurs prédécesseurs. L'université est-elle destinée à être gouvernée par les seules autorités universitaires ou y aura-t-il un regain d'intérêt de la part des étudiants? •

Delphine Gasche

**Manuscript**  
Relecture de mémoires  
Rédaction de textes  
Travaux divers  
[Manuscript@sunrise.ch](mailto:Manuscript@sunrise.ch)



# Le bestiaire

Remontant au Moyen Age, et même avant, la tradition des bestiaires a inspiré notre journal pour classier quelques types avons en partie conservé l'octosyllabe et les illustrations. Amusez-vous à y reconnaître vos camarades de cours et, soyez

## Le pédant

*Un dandy à noir parement,  
Aux fins souliers et col montant,  
On l'entend à toutes occasions,  
Avide de mots qu'il croit bons.*

## L'hyperactif multi-associatif

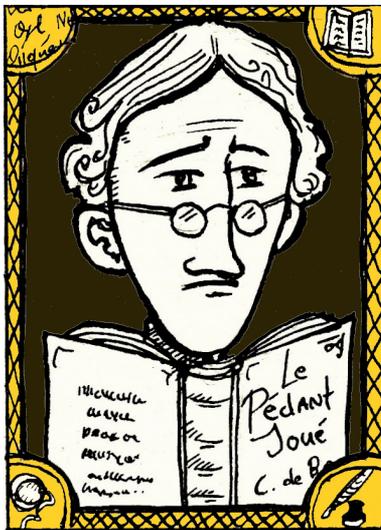
*Beau, fort, pressé et très brillant,  
Meilleur partout, donc énervant,  
Jamais ne dort, pas fatigué,  
Avouez-le vous l'admirez.*

## L'étudiant à sa môman

*Très chouchouté et bien loti,  
A ses parents il obéit.  
Ils lui fournissent avec constance,  
De quoi se surtasser la panse.*

## Le festif

*A tous moments sont planifiées  
Ses sauteries et ses soirées.  
Pour les notes du dernier cours,  
Toujours à vous il a recours.*



N'essayez pas de rivaliser. Persuadée de sa supériorité intellectuelle, la bête pédante n'a que faire de vos éructions de jeune naïf ignare. Cynique, elle se déclare à peine étudiante – méprisant l'université autant que ses habitants.

Obligée de contenir l'enflamment de son encéphale, l'espèce a surdéveloppé l'expulsion d'air au moyen de l'utilisation constante de son complexe amygdalien.



Enchaînant cours, fitness, petits boulots, sorties, séances de comités et répétitions avec son groupe de musique, l'animal vous laisse malgré tout sur le carreau au moment des examens. Et tout cela avec les cheveux brillants et le look dernier cri.

Toutefois, ne soyez pas trop jaloux, afin de dissimuler son tempérament angoissé et franchement paranoïaque, il s'est doté d'une dentition autolustrante à fonction éblouissante, voire aveuglante.



Encore solidement attaché au foyer familial, ce type profite de sa situation confortable pour se concentrer sur ses études. La bière en ville ne se concrétise pas pour lui avant d'avoir averti maman de son retard pour le souper.

Toujours vêtu d'habits propres et repassés, il n'a jamais vraiment rompu le lien ombilical. Cachez-moi ce cordon que je ne saurais voir!



Il passe sa semaine à organiser ses sorties. Peu constant dans ses études, il s'applique toutefois à laisser peu de doutes quant à son état comateux lorsqu'il arrive en cours le matin... aux alentours de 11h.

Quand vous marchez dans les couloirs avec lui, il vous fait culpabiliser sur votre sociabilité puisqu'il connaît et salue tout le monde.

# des étudiants

**de personnages foulant le campus lausannois. Abandonnant tout de même le latin, nous honnêtes, vous-mêmes. Tout comme les vices, une catégorie n'exclut pas les autres...**

## L'Erasmus

*Joyeux luron à doux accent,  
Festif toujours, gentil souvent,  
S'enthousiasmant à tout bout  
d'champ  
Crédits pour lui sont importants.*



Constamment à la recherche d'informations dans cet univers encore hostile, l'Erasmus vous abordera sans peine et cherchera à s'incruster dans la plupart de vos soirées.

Mais ne vous fiez pas à son allure patarde et ne lui parlez pas comme à un débutant. Il fera vite des progrès et vous clouera au poteau sitôt qu'il maîtrisera notre dialecte «lausanno-dorignyien».

## Le lèche-bottes

*Fréquentateur plus qu'assidu  
Du premier rang. Ce lèche-cul,  
Jamais de cours il n'a manqué,  
Nul examen il n'a raté.*



Parfois bizarre, souvent pénible, il fatigue par la fréquence de ses questions. Si vous êtes en train de discuter avec l'énergumène, ne vous étonnez pas s'il vous abandonne soudainement pour courir vers un prof qui passe par là.

A force de lécher des bottes, cette espèce s'est dotée d'une longue langue très maniable et toujours prête à passer sous la table.

## Le mystérieux

*Aime jouer de son mystère,  
Toujours absent, et en galère,  
Vite oublié que son minois  
Comme jamais on ne le voit.*



On le rencontre le premier jour, pour ne le revoir qu'à la prochaine session d'examens. Dans les facs surpeuplées, il est particulièrement apprécié pour la place qu'il n'occupera pas dans l'auditoire et pour le numerus clausus qu'il ne menacera pas.

Uniquement connu des listes informatiques, ce type est à vrai dire peu étudié car il ne se laisse approcher que lors de très courtes périodes.

## L'auditeur libre

*Parfois plus vif qu'un étudiant,  
Rempli d'espoir, mais pas savant,  
Ce retraité aux cheveux gris,  
Brasse du vent mais est ravi.*



Sa présence dans l'auditoire suscite souvent bien des interrogations parmi les étudiants. N'ayant pas toujours la force de suivre en entier deux heures de cours, l'individu délaisse volontiers ces post-ados aux aisselles moites pour aller dîner au Beau-Rivage avec ses congénères. Si vous le croisez en bibliothèque, il est possible qu'il prenne ses grands airs pour qu'on le confonde avec un professeur. Esbroufeur, va! •



# Micro-trottoir à la gare du Flon: «les futurs Nietzsche, les futurs Sarkozy»

**Chantés par Renaud (*Etudiant poils aux dents*) et Jeanne Cherhal (*Le petit voisin*) entre autres; détestés ou vénérés en Mai 68; assassinés, notamment à Tien An Men en 1989. Qui sont les étudiants et étudiantes pour les habitants de Lausanne?**

En interrogeant des personnes d'âges, de sexes et de milieux variés, différentes perceptions du monde estudiantin se dégagent.

## «Je ne sais pas qui sont ces gens»

Tout d'abord, il y a ceux qui disent ne pas connaître ce milieu, mais qui donnent volontiers leur avis sur les étudiants. Un sexagénaire raconte: «Ils ne font pas beaucoup de bruits que je sache. Faut croire que ça va bien, c'est mon idée. Quand ça manifeste, je suis contre, mais tant qu'ils travaillent et qu'ils font leur boulot, je suis avec eux.» Il les trouve «performants». Un peu plus loin, un

trentenaire présente un point de vue plus tranché: «Je ne sais pas qui sont ces gens, ils ne travaillent pas, donc ils ne sont pas utiles. C'est quoi, étudiant, d'abord, dites-moi?» *L'auditoire:* «C'est apprendre.» Le trentenaire: «C'est rien foutre, quoi!» Puis une dame, la quarantaine, pleine d'espoir: «Les étudiants, c'est la vie, vous êtes là pour l'avenir.» Elle les trouve «motivés et très polis».

## «Les étudiants, ils étudient.»

D'autres semblent avoir côtoyé ce milieu de plus près... Une quinquagénaire dynamique: «Je les perçois comme une race à part – on ne doit



pas dire race – comme une population d'une autre planète, enfin je les trouve très intéressants.» Lorsqu'il s'agit de les qualifier, elle lâche: «C'est masculin, féminin, de 17 à 75 ans, avec des catégories sociales type HEC, très bien habillés, fils à papa, fille à maman. Mais aussi des futurs sociologues, psychologues ou politiques aux looks totalement différents. Il y a les riches, les pauvres,

les futurs Nietzsche, les futurs Sarkozy. Oh non, pas lui!» Peu après, sur la place de la Palud, une dame dit: «Les étudiants, ils étudient. J'admire ceux qui en plus travaillent. Il y en a de très sérieux et de moins sérieux, des studieux, des battants. Et puis, je suis désolée, mais il y a aussi des cons.» Citons enfin ce jeune père de famille éclairé: «Fondamentalement, l'université devrait être une école de citoyenneté, et je me demande comment on peut croire à cela quand seule une petite partie de la population y a accès.» •

Eric Girodet

# «Une relation familiale»

**Les universitaires ne constituent pas l'unique peuplade du campus: personnel de cafétéria, responsables de la technique ou berger partagent l'Unil avec nous. Mais comment nous considèrent-ils?**

En règle générale, la cohabitation se déroule plutôt bien au sein du campus. «Déjà, s'ils étaient pas là, on n'aurait pas de boulot! Mais après, je pense aussi qu'on a une bonne cohabitation, moi j'ai rien de mal à dire sur les étudiants...» confie le berger de l'Unil.

## «Je suis parfois accusée de trop bien les traiter»

Même son de cloche du côté de la cafétéria de l'Internef: «Ici, c'est presque toute l'année les mêmes. Les étudiants en droit sont là toute la journée, du matin au soir. On a une relation familiale avec eux; ils nous traitent bien, nous, on les traite bien aussi. Moi, je suis parfois accusée de

trop bien les traiter.» Il est également intéressant de relever la faculté d'adaptation du personnel de l'Unil: «Quand on travaille des années avec eux, on sait comment ça se passe: s'ils sont en examen, il faut être plus gentil et compréhensif», confie l'une des «dames de la cafète», comme les nomment familièrement les étudiants.

**Quelques porcs parmi les brebis** Toutefois, un certain manque de respect est parfois mis en avant. «A la cafétéria, ils laissent tout traîner, alors que la poubelle est à cinq mètres. Ça ne leur viendrait pas à l'esprit de nettoyer... Et puis, surtout dans certains bâtiments, il y en a qui ont une certaine arrogance: ils vous prennent un petit peu de haut quand ils vous voient à l'uni. Des fois, ils nous lancent des trucs du genre:

«T'es payé pour ça!» C'est un petit peu dur à avaler, mais ça ne sert à rien de répliquer», rapporte le berger. «Ils manquent un peu de discipline, nous, on n'a pas été éduqués comme ça.»

## «Dans l'ensemble, il y a une bonne mentalité»

La divergence de comportement entre les facultés n'est en outre visiblement pas relevée que par les étudiants (cf. article p. 11), mais se retrouve à la cafétéria aussi: «On trouve que les gens de la Faculté de droit ont des idées différentes de SSP, de science politique, etc. Ils ont une autre façon de vivre avec nous, ils sont plus attentionnés. Certains

collègues se font agresser; nous, ici on ne reçoit que des compliments de la part des étudiants.»

## Tout est bon dans le mouton

Finalement, les universitaires lausannois, toutes facultés confondues, ont un point commun d'importance: «Ils ont beaucoup de respect pour les moutons. Ils sont pas mal intéressés par eux et la chienne. En général, quand je suis avec eux, j'ai un bon contact avec les étudiants. Des fois ils viennent les voir à la bergerie. En tout, cas ils ne font pas trop de crasses aux moutons, pour ça je trouve que c'est quand même bien. Je pense que dans l'ensemble il y a une bonne mentalité», conclut le berger. •

Séverine Chave



# «Le moineau de décembre»

## Conte zen

**Le zen est une forme du bouddhisme qui ébranle les certitudes et dont les valeurs actives sont l'ironie, la pratique des questions sans réponses, le culte du paradoxe et la méditation sur le néant. Partez méditatifs en vacances.**

A Renens vivait un étudiant appelé Maximilien. D'un naturel très craintif, il se faisait chambrer par les autres sur sa manière de parler, de s'habiller, sur sa peur permanente et sa paranoïa. Il s'était claquemuré dans les études. Tous les soirs tard, il veillait à la bibliothèque. Il ne partait jamais avant le second coup de gong. Il préférait ne pas croiser ses colocataires en rentrant. «Que ne suis-je pas né à l'autre extrémité de la planète!» se répétait-il intérieurement. Car Maximilien nourrissait une passion secrète: l'Orient.

Maximilien préparait un mémoire en français, mais son travail piétinait, et sitôt les lectures du jour terminées, il courait à la découverte des *sutras* et des *kanji*, de l'empereur Taizong et

du Chanoyu. Il se dressait des programmes d'étude. Il avait récolté comme ça foule d'informations sur la civilisation de son cœur.

A l'automne, un nouveau professeur de français fut titularisé. Monsieur G. ne déroulait pas son cours à la façon d'un enregistreur. Il adressait plutôt des questions à l'assistance, écoutait les réponses tomber ou ne pas tomber, puis reprenait la parole à partir d'un point le plus souvent opposé. Sa réputation d'original atterrit dans les oreilles de Maximilien.

Immédiatement Maximilien se résolut à le rencontrer, et dans l'heure il frappa à la porte de son bureau. Monsieur G. classait des papiers. «Mon sujet de mémoire me laisse en panne d'inspiration, quelles sont

vos conclusions sur la notion d'auteur?»

«Tu demandes le tribut avant l'allégeance, mon garçon», répondit Monsieur G. d'un ton rieur.

Maximilien atterrit, s'excusa de son impolitesse et partit.

Les semaines suivantes, Maximilien assista aux cours de Monsieur G. Mais son questionnement demeurerait. Tandis que les feuilles des arbres brunissaient, ses feuilles de notes restaient rigoureusement blanches. Un après-midi de décembre, un moineau se faufila dans la salle de cours. Le petit passereau provoqua l'amusement dans l'assemblée. Sans sourciller, Monsieur G. posa la question suivante:

«Qui a écrit *La Chartreuse de*

*Parme?*»

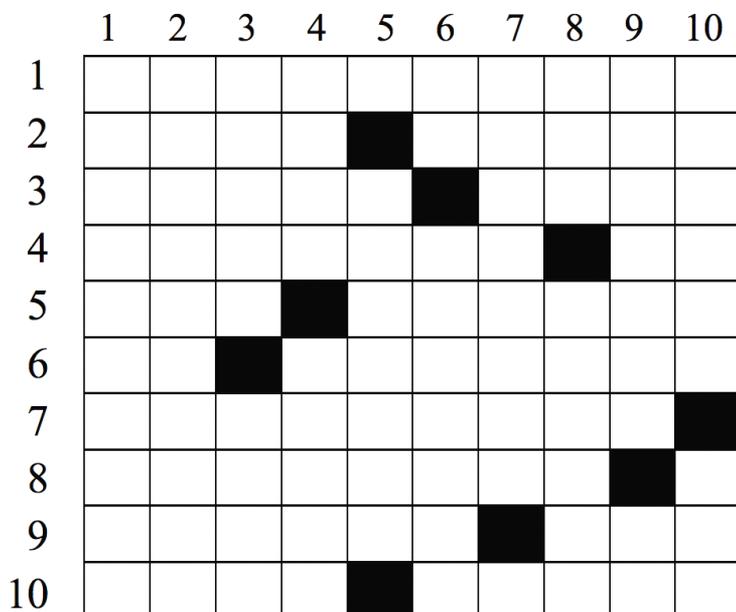
«C'est Stendhal, Monsieur!» éclata une première voix.

«C'est le chanoine Borda, Monsieur!» rétorqua une deuxième. «C'est le narrateur!» rugit une troisième.»

Le moineau sautillait entre les tables. Une sorte d'éclair traversa l'esprit de Maximilien, qui ouvrit son cahier et nota: «Stendhal a écrit *La Chartreuse de Parme*, Stendhal n'a pas écrit *La Chartreuse de Parme*, le moineau de décembre n'est pas affolé.» •

Samuel Estier

## Mots croisés



Par Alexis Rime

### Horizontal

1. Elle annonce la fin. 2. Vaut bien une bière. Voile d'ombre. 3. Ours domestique. Parasita. 4. Teintée de haine. Touché au cœur. 5. Casa. Nuance de jaune. 6. En loge. Erodée. 7. Fites comme les amoureux des bancs publics. 8. Colorâtes. 9. Un rouge nommé Vladimir. Précède Antonio. 10. Bouts de temps. Dispute.

### Vertical

1. Grosse caisse ou guimbarde. 2. Devancer la manducation. 3. Il court dans la rue. Grand écran rétréci. 4. Plie. Montres un peu de gêne. 5. Etat mexicain. 6. Dressé phonétiquement. Boxes. 7. Arabe du sud. 8. Habitude. Elle a de l'oreille. 9. Couds après coup. Centre de vacances. 10. Très fin. Perdue dans le proverbe.

### Solutions

Horizontal  
1. Anesse. 9. Sutures. An. 10. Emacie. Une.  
Vertical  
1. Apocalypse. 2. Urne. Velum. 3. Teddy. Mita. 4. Odieuse. Uc. 5. Mit. Canari. 6. Og. Ravinée. 7. Bécotâtes. 8. Irsâtes. 9. Lémine. San. 10. Eres. Scène.  
Horizontal  
1. Automobile. 2. Prédigère. 3. Ondit. Ciné. 4. Cède. Fosis. 5. Yucatan. 6. Lv. Savates. 7. Yéménite. 8. Pii.



# La politique suisse en phase d'urbanisation

**De nos jours, les villes ont un poids économique et démographique non négligeable. Le système politique en tient-il compte? Ces acteurs font-ils donc tout pour que la balance penche en leur faveur?**

Possédant toujours plus de pouvoir, tant économique que démographique, en leurs mains, les villes aimeraient acquérir plus de compétences politiques, ou avoir simplement leur mot à dire. Les quatre agglomérations suisses qui fournissent la plupart des ressources au pays (Zurich, Bâle-Berne, le Tessin et le bassin lémanique) se voient prises de court par de petites communes, mais aussi par des cantons plus ruraux, dans les décisions au niveau national. M. Daniel Kübler, ancien étudiant de l'Unil, actuellement expert en politiques urbaines et professeur à l'Université de Zurich (UZH), a accepté de nous éclairer sur cette volonté de prise de parole de la ville en Suisse.

## Quelques faits sur la montée en puissance des villes,

L'environnement urbain concentre les trois quarts de la population suisse et la plupart des places de travail. Logiquement, le niveau économique y est lui aussi bien plus prospère. Selon notre interlocuteur, le déséquilibre va croissant entre la ville et la campagne. Zurich, Bâle-Berne, le Tessin et le bassin lémanique grandissent continuellement, depuis quelques dizaines d'années. Ces quatre grandes agglomérations constituent donc des lieux de concentration économique, où la richesse se crée, mais pas seulement... Divers problèmes sociaux et écologiques, entre autres, apparaissent dans ces milieux à forte densité démographique. Les ressources de l'Etat sont nécessaires pour son bon fonctionnement. Pourtant, encore récemment, la législation ne favorisait aucunement ces régions citadines qui comptent cependant beaucoup pour la Confédération et les cantons.

## Acquis politiques des régions urbaines

La réforme du système n'a pas été aisée. Toutefois, en 1999, les villes ayant vécu une croissance significative durant les trois décennies précédentes, la prise en compte de leurs intérêts devient possible. Ces premières bases légales, présentes dans l'article 50 de la Constitution fédérale, permettent à une nouvelle politique de se déployer. La législation prend alors en considération «la situation particulière des villes, des agglomérations urbaines et des régions de montagne». Alors qu'auparavant seules les dernières citées figuraient dans l'article, le développe-

ment de quelques associations de lobbying, à l'image de l'Association Métropole Suisse, qui rassemble des villes de toutes les régions linguistiques. Celle-ci tente de sensibiliser son public quant au fait que la Suisse est désormais un pays urbain et essaie d'influencer la politique fédérale par des politiques de lobbying ou en organisant des réunions d'information. Un exemple d'actualité: le renforcement des politiques ferroviaires souhaité par les villes, qui, alors renforcées et interconnectées, constitueraient une nouvelle donne pour l'équilibre des forces politiques.

1848, le but de l'Etat naissant était de protéger les minorités et plus particulièrement les petits cantons catholiques ruraux. On le perçoit aujourd'hui à deux niveaux, qui s'entremêlent pour bloquer une prise de poids plus importante des villes: premièrement, la Chambre des Etats, comptant deux délégués par canton, indifféremment de sa taille, donne l'avantage à la campagne. Deuxièmement, les votations populaires à double majorité (des personnes et des cantons) octroient elles aussi plus de poids, par rapport à leur densité, aux petits qu'aux grands cantons.



Les villes suisses ont du mal à trouver leur place dans le paysage politique local.

ment d'infrastructures, de moyens de transport ou d'axes routiers est aussitôt privilégié. Clairement définies dans la loi, «les nouvelles possibilités de la ville ont aussi permis une baisse des conflits avec les communes suburbaines, mues par une méfiance constante envers leurs rivaux et les nouveaux projets», relève Daniel Kübler.

De là à ce que les villes deviennent des acteurs politiques à part entière, le pas n'est pas encore franchi. Malgré un système politique suisse déjà complexe, on voit tout de même

## Blocage politique de l'expansion, la faute au fédéralisme?

Comme soulevé auparavant, le fédéralisme empêche les villes de jouer un rôle significatif dans la politique nationale, tant au niveau des réformes du système politique décisionnel que des décisions politiques en tant que telles.

Selon Daniel Kübler, l'unité de la Suisse est irréaliste, les idées de réformes totales du système ne sont pas envisageables. Le fédéralisme constitue une barrière à leur admission. Ceci en grande partie car, dès

## Le système favorise une stagnation des rapports de force

C'est ainsi que, comme prévu lors de sa création, ce système ne permet pas de rééquilibrage ou d'ajustement des puissances mais favorise une stagnation des rapports de force. Les petits cantons, surreprésentés tant au niveau économique que politique, bloquent le système, ceci au désavantage des régions urbaines et des grands cantons en général.

C'est par des chemins informels (lobbying) que la ville tente de prendre du poids en tant qu'acteur décisionnel. Les voix formelles lui étant, pour l'instant en tout cas, fermées, l'avenir nous dira si la prise en compte politique de cet acteur économique et social de poids deviendra indispensable pour une société qui se veut démocratique. •

Coraline Kaempff

# Quand une stratégie marketing donne des ailes

**Comment une boisson énergisante qui paraît si banale est-elle devenue un succès commercial aussi important? Cette réussite émane de la brillante idée de Dietrich Mateschitz: associer Red Bull à la pratique des sports extrêmes.**

Red Bull Flying Bach, Red Bull Stratos, Red Bull Crashed Ice sont des exemples d'événements sponsorisés par la marque au taureau rouge. Ces manifestations illustrent parfaitement le message que leur sponsor veut véhiculer: «sensations fortes», «recherche d'adrénaline», «force physique», «énergie». Organiser et être affilié à l'imaginaire des disciplines extrêmes permet de cibler une population jeune qui aura alors de fortes chances de consommer les produits de l'entreprise.

## «Des valeurs et une forte identité»

Mais comment Red Bull a-t-il réussi à se démarquer si largement de ses concurrents? Felicitas Morhart, professeure de marketing, explique que



Félix Baumgartner lors de son saut.

«celui qui est le premier sur le marché a un avantage certain d'obtenir et de garder la position de leader. De plus, Red Bull a une forte identité, et sa stratégie marketing est toujours en cohérence avec ses valeurs.» Il faut admettre que le choix d'associer la boisson aux événements sportifs extrêmes n'est pas absurde.

Selon F. Ohl, «Red Bull a su soutenir et exploiter ces événements pour se positionner sur le marché». De plus, ces deux pratiques ne sont pas dépourvues de points communs. En effet, «Red Bull et les sports extrêmes sont tous deux consommés pour les sensations fortes et les frissons d'adrénaline qu'ils procurent», explique la Pr Morhart.

## Le succès dans le temps

Avec l'organisation de Red Bull Stratos dont Félix Baumgartner a été la vedette, la marque a frappé encore une fois très fort. Pas sûr que ses concurrents réussissent à faire mieux pendant quelque temps. Cet événement marque l'histoire des records et surtout propulse encore une fois le sponsor principal sur le

devant de la scène.

Mais son succès perdurera-t-il? F. Ohl explique que la réussite de Red Bull «est assez difficile à tenir dans le temps». Néanmoins, «c'est une bonne idée de garder un public cible entre 15 et 25 ans parce que c'est un public qui joue un rôle de préconisation pour les plus jeunes, qui veulent paraître adultes, et pour les plus âgés, qui souhaitent ne pas trop vieillir, en apparence tout du moins». La marque au taureau rouge démontre qu'une stratégie marketing peut parfois être plus efficace dans la promotion que la qualité de son produit. •

Joëlle Ducaux

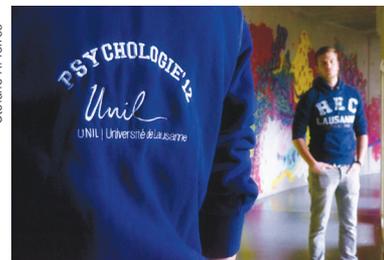
# Dis-moi quelle est ta faculté, je te dirai qui tu es

**A l'heure où le politiquement correct semble être de rigueur dans tous les domaines, l'un d'eux reste toutefois étrangement épargné: la ségrégation entre les étudiants de différentes facultés.**

L'Unil, lieu présumé scientifique, intellectuel et académique, est la première touchée par cette discrimination opposant les facultés. Qui n'a pas déjà subi une invasion d'élèves HEC, débarquant au milieu du cours, sautant sauvagement de chaise en chaise pour atteindre l'avant de la salle, réservant des rangées entières à coup de Stabilo revendicateurs? Qui ne s'est pas déjà fait traiter de geek de par son choix d'études «epflien», de gauchos pour les «scienpoliticiens» ou de membres du WWF pour les biologistes?

## Gymnase: berceau des clichés?

Ces stéréotypes semblent trouver leur origine au gymnase. Les élèves fréquentant les bancs de l'école postobligatoire n'ont plus rien à voir avec les écoliers et écolières d'antan. L'idée de l'adolescent amorphe que



rien n'intéresse et qui exaspère ses géniteurs se trouve malmenée une fois qu'il est entouré d'individus semblables: il devient revêche. De l'échantillon de gymnasiens interrogés se dégage une tendance à considérer son gymnase mieux que celui des autres. Comme pour les facultés, chaque établissement a son adjectif qualificatif. La volonté de se conformer pour appartenir à un groupe est-elle si forte qu'elle pousse à croire en des clichés non

fondés?

## Des expériences différentes

Selon Gaëlle Goastellec, maîtresse d'enseignement et de recherche en sociologie à l'Unil, «l'on se trouve davantage face à des différences de public étudiant, d'organisation des études et donc de rapport aux études». L'hypothèse serait donc que, du fait que les facultés accueillent toutes différents profils d'étudiants et les confrontent à des organisations distinctes d'études, les étudiants développent des expériences différentes. En sociologie de l'éducation, François Dubet a mis en évidence le fait que la massification des études induit «des sentiments de vivre dans des espaces séparés» et développe la conscience de vivre des expériences étudiantes distinctes en termes de

projet d'étude, d'intégration à l'université et de vocation, selon les mots du chercheur.

Les stéréotypes ne favoriseraient donc pas l'émergence d'une discrimination interfacultaire et le rejet de l'autre, mais seraient induits par le sentiment d'appartenance à un groupe, ici la faculté, et donneraient aux étudiants un «sentiment d'étrangeté vis-à-vis de leurs collègues d'autres facultés».

Malgré tout, une question subsiste: aurez-vous l'audace de porter vos couleurs de sorte d'être estimé par vos pairs, mais en sachant que vous serez vus par les autres étudiants comme de dangereux vautours à l'affût de places? •

Clémence Bruttin



# Rappeurs et tracteurs à l'honneur

**Le spot tourne depuis quelques mois sur les petits écrans de Suisse romande. Éléments d'analyse d'un clip publicitaire très particulier.**

Plus qu'une rengaine qui vous reste dans la tête toute la journée, c'est bien l'image du rappeur sur son tracteur qui frappe. Tout a été pensé pour recréer un contexte de campagne helvétique: une ferme plus vraie que nature (normal, c'est du bio!), des costumes qui ne paraissent pas en être, et même une belle blonde qui se dandine sur le refrain.

## Une sensation de ridicule et d'incongru...

Trois rappeurs, un par région linguistique, vantent tour à tour dans leur langue respective les vertus de l'agriculture biologique. Assis sur une botte de paille, un verre de lait à la main, ils font preuve d'une aisance qui témoigne de leur enthousiasme vis-à-vis de ce qu'ils défendent. La Coop, derrière le label Naturaplan, n'en est pas à son coup d'essai

puisque une première collaboration avec l'artiste Stress avait déjà été couronnée de succès. Mais alors que le ton était sérieux, voire grave, dans ce premier spot, il semble beaucoup plus léger ici. L'intention des producteurs reste d'ailleurs difficile à cerner. Le mélange des genres provoque «une sensation de ridicule et d'incongru qu'on prend plaisir à regarder», remarque Michaël Meyer, premier assistant en sociologie visuelle au sein de l'Institut des sciences sociales.

## Stratégie marketing ou prise de conscience?

Il est clair que Naturaplan a misé sur le décalage entre un monde typiquement urbain, celui du rap, et le monde paysan. Cela apparaît d'un côté comme une volonté d'élargir le cercle des consommateurs et consommatrices acquis à la cause écologique, notamment les jeunes: si même un rappeur adhère au concept du bio, tout le

monde peut aussi y trouver son compte.

C'est le cas de David Haeberli, artiste romand figurant dans le spot et qui affirme «partager les valeurs du bio et en reconnaître les bienfaits». Un effet toutefois est à relativiser: «Ce n'est pas en singeant le style vestimentaire, les attitudes et les goûts musicaux des jeunes qu'on les touche le plus efficacement. Cela peut même se révéler contreproductif», explique le sociologue. D'un autre côté, le choix d'un scénario décalé peut aussi chercher à redorer l'image du bio, profitant de l'effet de mode dont il jouit actuellement.

## ... qu'on prend plaisir à regarder

L'agriculture biologique ne doit pas simplement être caractérisée par des normes très contraignantes, il faut montrer qu'elle peut aussi être attrayante. «Ce mode de

consommation est aussi un mode de traitement des thèmes de l'alimentation et de l'agriculture, servant à évaluer l'idée de production industrielle», ajoute le sociologue. De nombreux arguments s'enchaînent dans le laps de temps très court du spot publicitaire.

En quelques secondes, la chanson évoque la planète, la Suisse et l'importance d'une «bonne santé». Autant de thématiques sensibles qui mériteraient d'être abordées séparément. Parmi elles, le téléspectateur trouvera forcément une raison de consommer bio qui lui correspond. Mais ne risque-t-il pas également de s'y perdre? •

Voir le clip sur [www.naturaplan.ch/fr/amour-de-la-nature](http://www.naturaplan.ch/fr/amour-de-la-nature)

Valentine Zenker

CHRONIQUE



# Egayement du quotidien

**N'est pas conservateur celui qui semble l'être...**

Des éléments laissent à penser que le progrès est en marche de l'autre côté de l'Atlantique. Souvent éclipsés par la réélection de Barack Obama à la présidence des Etats-Unis, des référendums, dont les résultats ont été dévoilés le 7 novembre, font preuve d'ouverture d'esprit. Pour un pays soi-disant conservateur, peuplé de cow-boys et de Texans extrémistes, les retombées sont catastrophiques; à en faire se retourner le vénérable Oncle Sam dans sa tombe. Depuis le 17 mai 2004, les couples

de même sexe ont le droit de se marier dans le Massachusetts. Une exception, tout va bien. Mais voilà que la gangrène prend et le processus s'étend: Connecticut, Iowa, Vermont, New Hampshire, le district de Columbia, New York, Maryland, Maine, et Washington rejoignent les rangs de la dissidence, le 7 novembre pour les trois derniers nommés. Pour un pays conservateur, le choc est abrupt: ne risque-t-on pas d'être contaminé par des hordes d'hommes ou de femmes qui s'aiment, d'attraper le virus de

l'homosexualité? La question se pose en Suisse, symbole de tolérance et de modération.

En Helvétie, le progrès est un maître mot. Un fédéralisme qui respecte les libertés individuelles et permet à chacun de se faire entendre, de revendiquer des droits, qu'ils soient considérés comme fondamentaux ou pas. Un continuum vers une situation sociale plus juste, vers un respect plus fort des minorités. Un pays où le sacro-saint principe du mariage doit, selon les politiques du PDC, être l'union d'un homme et d'une femme.

Dans une nation qui se veut progressiste, on ne touche pas aux institutions sacrées que sont la famille patriarcale et les convictions idéales-typiques des hommes d'Eglise. Il serait honteux pour un Etat qui tend à l'égalité et à la tolérance de permettre à des couples de même sexe de se marier. Laissons imposer un diktat politique et idéologique, c'est la musique d'avenir. On n'arrête pas le progrès... •

Fabien Darvey

# Cyber-guerre: mythe ou réalité ?

**Rencontre avec Klaus-Gerd Giesen, professeur invité de Théorie des relations internationales à l'Unil et professeur de science politique à l'Université d'Auvergne à Clermont-Ferrand, sur les enjeux politico-stratégiques qu'implique le développement des cyber-armes de nos jours.**

## Quels sont les acteurs de ces guerres virtuelles ?

Comme tous les artefacts techniques, les cyber-armes sont à la fois issues de rapports de pouvoir et produisent à leur tour une restructuration des forces en présence. L'acteur largement dominant est l'appareil d'Etat américain, qui peut s'appuyer sur un complexe militaro-industriel particulièrement bien doté en compétences spécifiques, en financements et en infrastructures. Les Etats-Unis sont le seul Etat à disposer d'une National Cyber Range, c'est-à-dire d'un vaste réseau internet parallèle où sont testés les virus, vers et autres *malwares* informatiques avant leur emploi réel. En deuxième position vient Israël, seconde superpuissance en la matière. L'Etat hébreu a déjà une longue expérience dans la cyber-défense. L'actuel conflit avec le Hamas à Gaza se prolonge d'ailleurs sur le champ de bataille virtuel. Le virus Stuxnet, destiné à perturber les cascades de centrifugeuses d'enrichissement de l'uranium à Natanz, en Iran, est d'ailleurs le résultat d'une collaboration américano-israélienne.

La Russie et la Chine ont récemment accompli des progrès spectaculaires, dont une partie est paradoxalement issue de leur obsession à surveiller de près leurs populations respectives, y compris sur le plan informatique. On a détecté des virus chinois dans les ordinateurs de nombreux ministères en Allemagne, en Grande-Bretagne et dans beaucoup d'autres Etats occidentaux.

En dehors de cet oligopole, l'Europe occidentale ne fait pour l'instant pas autre chose qu'essayer de rattraper son retard. A cet effet, l'Union Européenne a constitué un réseau de concertation en Crète et l'OTAN un centre de cybersécurité en Estonie, premier pays à avoir été la cible

d'une cyber-attaque sur plusieurs semaines (en 2007). *A fortiori*, l'immense majorité des Etats du monde (pays pauvres et pays émergents autres que la Russie et la Chine) n'ont ni les moyens financiers ni surtout le savoir-faire technologique. Ils constituent des proies faciles pour les cyber-puissances.



## Oltre les Etats et leurs intérêts nationaux, existe-t-il d'autres entités qui peuvent avoir recours à ces méthodes ?

Si l'on exclut du champ d'observation la cyber-criminalité, il n'en reste pas moins que des cyber-milices ont fait leur apparition sur le champ de bataille virtuel – la cinquième dimension militaire. Il s'agit par exemple de groupes de hackers dits «patriotiques», notamment russes, chinois et israéliens, dont une partie vit à l'extérieur de leur pays d'origine. Ces groupes privés entretiennent des liens étroits avec les armées nationales, lesquelles peuvent éventuellement leur sous-traiter des tâches spécifiques.

D'autre part, des réseaux terroristes découvrent le potentiel destructeur de cyber-attaques, combinées à une prise minimale de risques. A l'avenir, on peut craindre des intrusions dans

les réseaux de distributions nationales d'électricité ou d'eau potable. Aussi, le 21 octobre 2002 a eu lieu une attaque toujours pas élucidée, ayant réussi à bloquer onze des treize serveurs racines sur lesquels est construit tout le système des noms de domaines du web et sans lesquels celui-ci ne peut fonctionner.

Aucun Etat n'a intérêt à s'attaquer à une telle cible. L'hypothèse d'une attaque terroriste a été avancée dans le contexte de l'invasion de l'Afghanistan...

## Quels sont les moyens de ces entités et quelles sont les conséquences de ces attaques ?

L'attaque du 21 octobre 2002 reste vraiment énigmatique. Elle a échoué de peu. Si elle avait réussi sur les 13 serveurs racines on aurait assisté à une sorte de crash au ralenti de tout l'internet, avec des conséquences absolument énormes, tant les flux mondiaux sont de plus en plus fondés sur ce réseau, y compris en matière de commerce international.

Pour l'instant, la cyber-guerre n'a pas encore causé de pertes humaines. Toutefois, il faut se méfier de ce discours «zéro mort». Tôt ou tard des

personnes vont mourir à la suite de cyber-attaques. Pensons à la possibilité d'une prise de contrôle à distance de centrales nucléaires ou d'usines chimiques...

## Enfin, qu'est-ce que cela implique sur les stratégies de défense nationale? Cela a-t-il une influence sur les comportements des Etats ?

Les stratégies nationales existent déjà. La cyber-guerre est le résultat ultime de la Révolution dans les Affaires Militaires (RAM) des années 1990, qui consistait en une mise en réseau de toutes les forces militaires d'un Etat développé, à commencer par les Etats-Unis. Dès à présent, toute guerre du futur, sauf dans les régions très pauvres où persistera encore longtemps le conflit à basse intensité et à niveau technologique très bas, comportera forcément une dimension virtuelle. Les cyber-forces seront de plus en plus intégrées dans les autres forces militaires: terrestre, aérienne, navale et spatiale. On peut imaginer des cyber-interventions militaires qui remplaceront – jusqu'à un certain degré – les interventions militaires classiques sur le terrain. En même temps, des acteurs non-étatiques – hackers, mafias, unités territoriales non-étatiques, etc. – seront en mesure de concurrencer des Etats dans certains champs de compétences. Avec la généralisation des cyber-conflits, nous allons sans doute assister à une rapide restructuration du pouvoir à l'échelle internationale. •

Retrouvez l'interview dans sa version intégrale sur [www.auditoire.ch](http://www.auditoire.ch)

Maxime Filliau



# A chacun ses déchets...

**Le 1er janvier 2013, la «taxe au sac» entre en application dans le canton. Etat des lieux d'un événement qui fait couler beaucoup d'encre.**

Après des années d'atermoie-ments, l'arrêté du Tribunal Fédéral de 2011 accélère l'application de la loi de 1997 imposant la taxation des déchets sur le principe du pollueur-payeur. Fribourg et certains districts jurassiens ont commencé en 1996, suivis par Neuchâtel en 2012. Aujourd'hui, le canton de Vaud se lance à son tour dans le projet. Il semble pourtant qu'entre 25 et 100 communes – sur les deux cents cinquante que compte le canton – ne soient pas prêtes. Dans l'agglomération lausannoise, seules Lutry et Renens n'appliqueront pas la taxation au sac ce 1er janvier.

## Les faits

Depuis quelques semaines, l'événement fait grand bruit dans les

médias, mais qu'en est-il concrètement? Dès mi-décembre, les sacs blancs aux vignettes vertes rempliront les rayons des commerces avec quatre tailles à disposition: 17, 35, 60 et 110 litres, aux prix respectifs de 1fr., 2fr., 3fr.80 et 6fr. De plus, les services d'assainissement modifient le système existant pour un recyclage plus pertinent et efficace.

## Taxation dès le 1er janvier 2013

Chaque immeuble disposera de quatre types de containers: verre, papiers, végétaux et ordures. Ajoutons à cela la modification des postes de collecte fixes où les containers à ordures et verre

disparaîtront pour ne garder que ceux à alu, PET, textiles, huiles, piles, chaussures et seringues. Pour les déchets inhabituels comme les batteries, l'électronique, l'électroménager, peinture, etc. Il reste les cinq déchèteries: Bourdonnette, Vélodrome, Valon (tridel), Malley et Perraudettaz. Une déchèterie mobile passera une fois par mois dans chaque quartier. Les calendriers et lieux de collecte sont d'ores et déjà disponibles sur [www.lausanne-recycle.ch](http://www.lausanne-recycle.ch). Pour que tout soit parfait, du personnel supplémentaire a été engagé, notamment pour assurer des contrôles plus fréquents et punir les contrevenants de 250fr. d'amende.

## Le revers de la médaille

Cette taxe ne tient pas compte des revenus les plus modestes, dont

certaines étudiants et étudiantes. Pour pallier cela, Lausanne a décidé d'aider les foyers aux bas revenus et mettra en place un système de remboursement de 80fr. via la facture d'électricité.

## Quelques astuces

Se demander lorsqu'on jette quelque chose si le détritit est recyclable. Prévoir un cornet où stocker indifféremment tout ce qui ira ensuite à la déchèterie, sur place répartir les déchets en fonction des containers. Mais cela nécessite de laver ceux qui sont souillés! Enfin, garder une plage horaire par mois pour recycler tout cela, afin de ne pas encombrer ses armoires ni son appartement. •

Eric Girodet

# Le Soleil éteindra-t-il l'humanité?

**La fin du monde est un sujet plus qu'actuel en cette fin d'année. Pourtant, on entend peu parler d'un phénomène naturel qui, lorsqu'il se produira, ressemblera fort aux scénarios les plus catastrophiques: l'éruption solaire.**

En 1859, pendant une ou deux semaines, les télégraphes électriques du monde entier se sont mis à délirer, et des observateurs ont été abasourdis de voir le ciel s'illuminer de manière inhabituelle. Que s'est-il passé? A intervalles réguliers se produit un phénomène naturel qu'on appelle «éruption» ou «tempête» solaire: l'astre émet une impulsion électromagnétique si forte que notre atmosphère et nos systèmes électriques n'en sortent pas indemnes. Si en 1859 les dégâts étaient raisonnablement faibles – l'électricité étant alors peu utilisée –, on imagine sans mal le chaos que nous subirions si une telle éruption se produisait aujourd'hui. Dans notre monde dépendant de cette source d'énergie, quelles seraient les conséquences si tous nos appareils électriques cessaient de fonctionner?

## La société affectée dans son entier

S'il est impossible de décrire la totalité des dysfonctionnements liés à un tel événement, on peut citer quelques exemples significatifs. Tout d'abord, les transformateurs centraux dont dépend le réseau électrique global ne seraient pas remplaçables avant plusieurs mois. Ensuite, manger et boire deviendrait très difficile; les pompes qui font circuler l'eau seraient rendues inactives et l'entretien des stocks de nourriture poserait de nombreux problèmes. Anecdote spectaculaire: sans parler des autres moyens de transport, les systèmes de pilotage des avions (qui sont exclusivement électroniques) ne fonctionneraient plus, ce qui signifierait la mort immédiate des quelque 500'000 personnes qui voyagent en permanence dans le ciel. Plus grave encore, les salles de commande et

de surveillance des industries chimiques et des centrales nucléaires seraient désactivées: la maintenance devenue impossible, des incendies se déclareraient, et, surtout, la fusion des cœurs des réacteurs nucléaires deviendrait inévitable. Interrogé à ce sujet, Wolfgang Kromp, professeur à l'Institute of Safety and Risk Sciences de la Bodenkultur Universität de Vienne, prétend que les centrales, bien que très sécurisées, ne sont pas du tout préparées à une éruption solaire de forte intensité. Des accidents tels que Tchernobyl ou Fukushima sont considérés comme des cataclysmes, mais il faut imaginer qu'une coupure prolongée d'électricité à échelle planétaire rendrait plus que dangereux quelque 400 réacteurs...

## Un danger passé sous silence

Pourquoi n'entend-on jamais parler de ce phénomène? A cette question, Wolfgang Kromp répond que «depuis le temps des Grecs et des Romains, on abat celui qui apporte les mauvaises nouvelles». Réponse concise, mais pragmatique. Ce chercheur ne doute pas que si une telle éruption solaire se produisait aujourd'hui, «les conséquences amèneraient probablement l'humanité à sa fin». Pessimisme ou prédiction raisonnable? Peut-être serons-nous là pour vérifier, puisque, selon la plupart des scientifiques qui observent le Soleil, un tel événement se produit tous les 150 à 250 ans... •

Matteo Latinov, Aline Fuchs



# 1er prix: «La pauvre aventure de Monsieur Victor Tesson»

Par Noémie Emery

«Monsieur Victor Tesson était un homme bien comme il faut. Trente-cinq ans, divorcé et sans enfants (seul bémol), il jouait au golf tous les jeudis et rendait visite à ses parents deux fois par mois. Il nourrissait une innocente passion pour le policier. Pas la littérature, les séries télé. Pour lire, il aurait dû porter des lunettes, mais il n'en aimait pas l'idée; alors il ne lisait pas. Son travail pour une compagnie produisant des écharpes l'occupait huit heures par jour et cinq jours par semaine, ni plus ni moins. Un homme irréprochable, Monsieur Victor Tesson, stable et raisonnable. On aurait pu croire que sa vie était ennuyeuse, mais non, Monsieur Victor Tesson ne connaissait pas l'ennui. Chaque instant était rempli d'une habitude, d'un geste familier, tel le bistrot avec les collègues le vendredi soir. En cas d'imprévu, il y avait toujours la télé, pour parer au vide.

**«Il se passa encore quelque chose d'inédit: Monsieur Victor Tesson fut assailli de pensées»**

Pourtant, et heureusement pour la suite du récit, un événement mit fin à cette vie précise et rassurante comme un coucou suisse. Les jours qui suivirent ledit événement, Monsieur Victor Tesson ne s'était pas encore aperçu des conséquences, il fallut attendre les vacances de fin d'année. Depuis toujours, il les passait en compagnie de ses parents et de sa sœur. On ne rigole pas avec la tradition, Noël, c'est une histoire de famille. Monsieur et Madame Tesson étaient fiers de leur aîné, il était tout à leur image. Des gens bien, ne s'encombrant pas l'esprit avec des futilités. L'essentiel, rien que l'essentiel, et donc la dinde aux marrons le vingt-quatre au soir. Or, cette année-ci, alors que les Tesson regardaient un



Noémie Emery, lauréate du Prix de la Sorge.

épisode de *Julie Lescaut*, dans un silence respectueux et familial, notre ami Victor fut victime d'une terrible sensation: il s'ennuyait. Enfin, il n'en était pas sûr... C'était juste qu'il ne parvenait pas à se concentrer sur l'enquête, pourtant forcément palpitante. Il donna le change durant la soirée; par chance, il avait déjà vu l'intégralité de cette saison. Et le soir, une fois couché, il se passa encore quelque chose d'inédit: Monsieur

Victor Tesson fut assailli de pensées. Il mit plus de sept minutes à s'endormir. Le lendemain, il se réveilla d'assez bonne humeur, compte tenu des circonstances déstabilisantes. Il avait rêvé (ce qui ne lui était plus arrivé depuis son dernier cauchemar, à 8 ans) et il en gardait un sentiment plaisant. Il enfila son peignoir et alla s'installer à la cuisine, où sa mère avait préparé le petit-déjeuner et



Prix de la Sorge: sélection 2012

*L'auditoire* et *Archipel*, coorganisateur du désormais célèbre prix littéraire du campus, ont eu le plaisir de recevoir 42 textes pour l'édition 2012 du Prix de la Sorge. Le jury était composé de Daniel Maggetti (professeur de littérature à l'Unil et écrivain), de Pascal Vandenberghe (directeur général de Payot), de Barrigüe (rédacteur en chef de *Vigousse* et dessinateur de presse), de Julia Farhan pour *Archipel* et de Séverine Chave pour *L'auditoire*. Trois textes ont été retenus. Nous en publions les extraits dans les pages suivantes. Ils sont disponibles en intégralité dans le n°35 de la revue *Archipel*. •

buvait son café. Monsieur Tesson père arriva bientôt, suivi de sa fille. Victor soupira d'aise, les choses étaient comme elles devaient.

**«Tant d'imprévus en moins d'une journée, ça vous brise un homme»**

-Tiens, tu m'étonnes, fiston.  
-Qu'y a-t-il, papa?  
-Tu manges ta tartine à la confiture avant celle au miel.  
C'était vrai. Monsieur Victor Tesson regarda sa tranche de pain et la reposa, écœuré. Que se passait-il donc?  
-Tu es malade, mon chéri? fit sa mère, inquiète.  
L'intéressé fit preuve d'une rare habileté et acquiesça, mentant consciemment à sa famille, afin de préserver sa tranquillité. Retournant se coucher sur les conseils maternels, il se sentit vaguement l'âme d'un héros sacrificiel. Allongé, il se lamenta sur la tournure désastreuse des événements; tant d'imprévus en moins d'une journée, ça vous brise un homme. Pour survivre, il se raccrocha bravement à ce qu'il connaissait le mieux – non, pas les écharpes, quoiqu'il aurait bien pu –, à savoir les séries policières. Il s'imagina dans l'une d'elles. Scène de crime: maison familiale. Victime: vie paisible de Monsieur Victor Tesson. Il lui restait à déterminer la cause du décès, et éventuellement le coupable.» •

Noémie Emery



# 2ème prix: «Dans le filet»

Par Claudine Gaetzi

«Le train roule, traversant la plaine, terre noire, hérons cendrés, roseaux, bosquets, champs labourés, le paysage défile sous un ciel gris uni. C'est la fin de la journée. Oscar est pensif, il sort un carnet de son sac, il le tient sur ses genoux et son écriture souffre d'irrégularités, à cause des oscillations du train. Je ne me souviens pas, je ne me souviens de rien, ou de presque rien, mes souvenirs m'échappent, ils sont flous, glissants, note-t-il les sourcils froncés. Il enlève des débris de gomme sur sa veste et sur ses pantalons. Il a passé la journée à l'atelier, s'efforçant de travailler pour un concours de bande dessinée sur le thème du souvenir d'enfance. Quel sujet! Depuis plusieurs semaines, il efface davantage qu'il ne dessine, il lui semble que ses souvenirs sont tièdes, mous, dépourvus de chair, qu'ils ont un air fatigué, un teint blafard. Au fil du temps, ils sont devenus presque transparents. Il allait à l'école, il revenait, il jouait avec sa sœur, avec ses voisins du dessus, il lisait, il dessinait, il regardait la télévision. Il ne lui reste de son enfance que des formes vagues, insignifiantes, dépourvues de contenu, de couleur, de vie. Tissu usé, la trame subsiste, pas les motifs.

## «Pourquoi ai-je si peu de souvenirs?»

Je me souviens que la mère de ma voisine cachait des objets au cœur des pelotes de laine afin d'encourager sa fille à tricoter, se remémore-t-il, on pouvait sentir une petite masse dure au milieu des fils enroulés les uns sur les autres, mais impossible de me souvenir en quoi consistaient les objets cachés. Peut-être que Jeannette n'a jamais terminé une seule pelote? Il hausse les épaules et se remet à écrire Exploiter mes souvenirs, les creuser, comme s'il s'agissait d'une terre dans laquelle un trésor serait enseveli, le précieux

trésor de l'enfance... Je ne possède pas la carte de ce trésor, personne ne me l'a confiée, faut-il que je l'invente, ou que je cherche celui qui la posséderait, afin qu'il me la restitue, mais qui se souvient de mon enfance? Pas moi, en tout cas. Pourquoi ai-je si peu de souvenirs? Ma mère refuse de parler du passé, elle non plus ne se souvient pas de sa propre enfance, ou du moins elle affirme ne se souvenir de presque rien, sinon d'avoir été jetée dans une fontaine, alors qu'elle avait trois ou quatre ans, l'eau était glacée, souve-



Ferdinand Hodler, *Soir sur le Léman*

nir désagréable, a-t-elle d'autres souvenirs? En tous les cas, elle les garde pour elle. Et les miens, les rares qui resurgissent, me paraissent vides, inutiles.

Avec agacement, Oscar gribouille, griffonne des traits entremêlés. Soudain, il se souvient de ses cheveux, de ses coiffures successives, mais est-ce que je m'en souviens vraiment, écrit-il, n'est-ce pas plutôt grâce, ou à cause, des photographies que je me souviens de mes cheveux? Comme ces pensées sont étranges, qu'importent les cheveux, c'est ridicule de se souvenir de ses cheveux, c'est au-dessous d'eux qu'il faudrait parvenir à accéder, il faut que

je m'infiltrer sous les racines de mes cheveux. Les racines s'enfoncent dans la terre. Derrière la maison, se souvient Oscar, il y avait un saule pleureur et un bac à sable, je creusais dans le sable, mes doigts rencontraient alors les racines du saule, elles étaient rouge foncé et extrêmement dures. Voilà un souvenir, belle victoire, n'est-ce pas, pense-t-il.

Il me reste la sensation de mes doigts agrippant ces racines extraordinairement coriaces et emmêlées, écrit-il rapidement, jamais je ne bâtis-

avec mes doigts, je m'arrachais les ongles. Il y avait, à un ou deux mètres sous la surface, ce que mon père nommait du tuf, une couche grisâtre, dure, résistante, que les racines de saule néanmoins semblaient traverser, et au-delà de cet agglomérat de calcaire, de cette matière grise comme est grise la matière de mon cerveau, au-delà, qu'y avait-il?

## «Le train roule maintenant au bord du lac...»

Le train roule maintenant au bord du lac, l'eau est grise, plate, terne, elle reflète le ciel, et les collines, de l'autre côté, sont à demi effacées par la brume du soir tombant. Les souvenirs peuvent consister en des objets matériels qu'on ramène de divers endroits, coquillage, caillou, ticket d'entrée, pièce de monnaie, songe Oscar. On peut acheter des souvenirs de voyage, hériter des meubles de famille, recevoir des babioles que d'autres nous rapportent de leurs vacances, un porte-clés, une savonnette, une statuette. Mais un vrai souvenir est impalpable, pense-t-il, et il se rappelle soudain de son professeur de français leur rapportant que Proust affirmait qu'il est peine perdue de chercher à évoquer notre passé à l'aide de notre volonté ou de notre intelligence, car le passé serait caché dans un objet matériel, dans la sensation qu'il nous donnerait. Selon Proust, disait le professeur, le hasard seul pouvait nous accorder d'entrer en contact avec cet objet particulier capable de nous rendre les vicissitudes de la vie indifférentes, ses désastres inoffensifs, sa brièveté illusoire. •

Claudine Gaetzi

# 3ème prix: «Les petits carnets bleus»

Par Stéphanie Habersaat

«Monsieur le Maire avait laissé traîner les choses, il avait remis son manteau très lentement, feignant de ne pas vouloir froisser son costume, il avait dit «Allez-y, je vous rejoins!», puis d'un œil décidé, lorsque l'église fut vide, se retourna dans un «A nous deux, vieille bique!». Il n'avait pas remonté l'allée qu'il surprit Burguy, le boulanger, glissant une main nonchalante sous le chemisier de la morte. «Hum hum!» Un cri aigu, le boulanger se retourna, rouge et contrit, pris sur le fait, bredouillant des «Ce n'est pas ce que vous croyez, monsieur le Maire».

## «A nous deux, vieille bique!»

D'un œil accusateur, le Maire croisa les bras sur sa bedaine rebondie, toisant l'homme en face de lui. «Cette femme possède quelque chose qui me revient» commença le boulanger, «rien de précieux en vérité, mais quelque chose qu'elle ne quittait jamais et qui me concerne au plus haut point!». Le visage du Maire se détendit, ses yeux se firent plus rond, son corps plus chaloupé, prenant l'aspect général d'un gros dinde appâté par du grain. «Ne seriez-vous pas en train de parler de...», fit-il en mimant un stylo. Le boulanger hocha la tête en signe d'affirmation. «A nous deux, nous irons plus vite!» reprit le Maire, se penchant à son tour sur le cercueil ouvert. La vieille Simone, les traits secs, ne broncha pas lorsque que deux paires de mains velues se mirent à la palper de haut en bas. «Rien!» brailla le Maire irrité d'avoir profané un cadavre sans en avoir tiré de bénéfice. «Hum hum!» Les deux hommes sursautèrent bruyamment, la main sur le cœur lorsqu'ils aperçurent le Père Jean, debout face à eux, dans sa petite robe blanche de cérémonie. «Un dernier adieu à la morte!» fit le Maire, joignant ses mains, pétri de honte. «Ils ne sont



Le tableau ayant inspiré le texte

pas sur elle» répliqua le curé, «J'ai déjà cherché! Ils doivent être à son domicile». Le boulanger s'avança: «Messieurs, je crois que nous cherchons tous la même chose et pour les mêmes raisons. Faisons un pacte! Cherchons ensemble ces petites diableries bleues et détruisons-les au plus vite!» Le Maire hocha de la tête «Il en va de la tranquillité du village! Messieurs, topons!»

## «Il en va de la tranquillité du village»

Lorsque les trois hommes pénétrèrent le domicile de la vieille Simone, ils furent pris au moulin par un brouillard laiteux, mélange d'odeurs de plats et de transpiration, dans une ambiance surchauffée. Tout le village était présent, entassé dans le petit salon, les uns grignotant, les autres réchauffant leurs petites mains autour d'une tasse de thé qu'on leur avait gracieusement servie. Le notaire venait d'arriver et, assis seul à une table, réglait les formalités avant l'ouverture officielle du testament. On essayait de lire par-dessus son épaule, on scrutait son

regard à la recherche de la moindre émotion pouvant trahir ce que la vieille avait laissé derrière elle.

«Chers amis» commença le Maire en s'adressant à tous. Avant de se lancer dans un discours larmoyant sur les qualités, peu nombreuses mais néanmoins présentes, de la vieille femme, il fit un petit geste discret en direction de ses deux acolytes, leur signifiant de fouiller la maison pendant qu'il retenait les convives. Il parla, parla, parla. Il pleura, cria, sniffa. Il mima, joua, plaisanta devant une assemblée suspendue à ses lèvres. Pendant ce temps, le brave boulanger, qui s'était furtivement éclipsé en direction du bureau, s'y glissa sur la pointe des pieds en prenant soin de refermer la porte derrière lui. Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il découvrit un amas de papperasse éparpillée, des tiroirs retournés et la veuve Pinot, la chevelure défaite, se démener comme une diablesse au milieu de ce fouloir! Elle suait, rageait, trébuchant sur ses talons pour se retrouver à genoux dans ce capharnaüm calamiteux. «Ce n'est pas ce que vous croyez!» dit-elle à bout de souffle lorsqu'elle aperçut le brave Burguy prostré devant la porte. «Vous avez retourné toute la pièce!» fit-il,

extirpant la veuve de ce fatras. «Il se trouve que je cherche quelque chose qui m'appartient!» Interdit, pendant une seconde, le gros homme serra les mains autour des poignets de la femme jusqu'à ce qu'elle couine de douleur. «Que cherchez-vous?» «Laissez-moi! Occupez-vous de vos affaires!» Il serra encore ses poings, et secoua la femme de sorte que ses cheveux emmêlés dégagèrent son visage. «Que cherchez-vous?» La veuve, affolée «Ses carnets! Ses saletés de petits carnets bleus!» hurla-t-elle. Le boulanger lui plaqua une main sur la bouche, puis la relâcha doucement. Elle bafouilla, à une vitesse presque incompréhensible.

## «Ses carnets! Ses saletés de petits carnets bleus!»

«Gustave et moi devons les retrouver le plus vite possible». «Le père Gustave? Le fermier?». «Oui, il fouille la chambre à coucher et moi, je devais retourner le bureau. Nous avions un accord!». Le boulanger fit face à la pièce d'un œil décidé «Je vais vous aider, cela ira plus vite!» D'un regard entendu, ils se remirent au travail, soulevant des tas d'enveloppes, déplaçant des meubles, sondant des étagères.» •

Stéphanie Habersaat



# Etudiant-e-s du monde entier, unissez-vous!

**Les Etats européens, soucieux de faire face à une crise financière qui plombe de plus en plus leur économie, cherchent de l'argent là où il n'y en a pas: dans les poches des étudiant-e-s.**

Les décisions financières liées aux politiques d'austérité et d'économie qui se développent en Occident touchent les budgets alloués à la formation. Les gouvernements doivent jouer entre coupes budgétaires, gestion des tensions publiques qu'elles entraînent et le maintien forcé de la «compétitivité» de leurs universités sur la scène internationale. La Suisse n'échappe malheureusement pas à cette mode. Parallèlement aux diminutions des dépenses, certains milieux politiques et académiques se voient obligés de décider d'augmenter les recettes. A cette fin, des responsables cantonaux de l'instruction publique, mais aussi certains recteurs, proposent d'augmenter les taxes d'inscription – objectif paradoxal puisqu'en moyenne les taxes ne représentent que 1 à 3% des recettes des institutions de la formation supérieure.

Face à ces décisions antidémocratiques – c'est-à-dire décidées sans concertation des groupes concernés – des expressions d'opposition ont vu le jour dans de nombreux pays. Les étudiant-e-s ont montré leur désaccord face à cette politique dans tous les pays dont les autorités ont décidé que l'éducation était une question d'argent et non un droit.

## La hausse vue du Québec

Cette situation est la même en Grande-Bretagne, en Espagne, au Chili, en Suisse, mais c'est au Québec que l'opposition s'est exprimée la plus fortement. En effet, à la suite de semaines de luttes dans la rue, les étudiant-e-s ont obtenu la non-augmentation de leurs taxes et la non-réélection du gouvernement libéral ayant proposé ce projet.

Néanmoins, le sujet est encore dans

tous les esprits. Bilan de l'état des luttes estudiantines au Québec à travers les yeux d'une étudiante lausannoise immergée pendant six mois à Montréal.

## Le caractère international des enjeux qui touchent l'éducation

FAE: Comment continue de s'exprimer la révolte estudiantine au Québec?

Camille Goy: Le nouveau gouvernement a annulé la hausse que le gouvernement libéral prévoyait. Toutefois, les étudiant-e-s mobilisé-e-s restent méfiant-e-s quant à la vision de l'éducation du gouvernement actuellement en place et craignent que la première ministre se dirige vers une indexation des frais de scolarité, ce qui reviendrait également à une hausse. Il s'agit donc de maintenir une pression, de garder un certain rapport de force. L'ASSE (anciennement CLASSE) organise ainsi toujours des manifestations nationales tous les 22 du mois. Les personnes qui manifestent réaffirment leurs revendications pour la gratuité scolaire et contre la marchandisation de l'éducation.

Concernant la grève internationale, l'ASSE expliquait ses motivations sur son site Internet: «L'ASSE souhaite attirer l'attention de la population sur le caractère international des enjeux qui touchent l'éducation et veut témoigner de sa solidarité à l'endroit des mouvements étudiants des autres pays.»

FAE: Comment la révolte est-elle organisée?

CG: Les associations d'étudiant-e-s

ont la possibilité de voter une grève lors des assemblées générales. Dans ma faculté, en sciences humaines à l'UQAM, l'assemblée générale de notre association a voté pour une grève de trois jours. Une fois cette grève votée, elle s'applique à tous les cours de la faculté. Chaque jour de grève, les cours sont levés par des étudiant-e-s et ne peuvent pas avoir lieu. Une grève demande un engagement important des étudiant-e-s. L'exécutif d'une association ne pourrait probablement pas la mener seul, cela demande la participation du plus grand nombre. Une grève ne consiste pas forcément à ne pas se rendre à l'université, il peut également s'agir d'aller lever les cours de milliers d'étudiant-e-s, de préparer des banderoles pour les prochaines manifestations, d'organiser des actions, etc. Durant la semaine internationale de grève, plusieurs conférences étaient également organisées, en lien avec l'éducation et les mouvements sociaux internationaux.

## Mettre en place une démocratie directe au sein des associations

FAE: Maintenant que tu vois ce qui se passe au Québec, quels sont tes conseils et comment vois-tu la suite des luttes estudiantines en Suisse, après la propagation du virus des hausses des taxes d'études?

CG: Etre au Québec, en ce moment, m'apprend énormément sur ce qu'on appelle ici le «syndicalisme de combat» et la démocratie directe au sein des associations. Si des mobilisations étudiantes doivent avoir lieu en Suisse, elles devraient s'organiser

dès maintenant. Ce que le Québec a montré, entre autres, c'est le pouvoir du rapport de force que la rue et les étudiant-e-s mobilisé-e-s ont réussi à construire. Je pense qu'il serait opportun, pour qu'une mobilisation ait lieu en Suisse, que les étudiant-e-s (et non seulement les associations) y réfléchissent dès maintenant, qu'ils/elles soient conscient-e-s du risque des hausses des taxes et de ses implications pour le futur de l'éducation, qu'ils/elles se familiarisent avec l'organisation de grèves ou d'actions. Ce n'est que mon opinion, mais il me semblerait que mettre en place une démocratie directe au sein des associations et oser se positionner en opposant-e-s face aux institutions seraient deux pas majeurs vers la construction d'un mouvement de contestation. En somme, j'en reviens à l'importance de créer un véritable rapport de force contre le corps politique et/ou universitaire en faveur de la hausse des taxes. •

Camille Goy, Maxime Mellina,  
Mélanie Glayre



# Hausse des taxes

**L'annonce de la hausse des taxes à l'EPFL a suscité des réactions. Retour sur le sujet.**

La formation est un droit. Le Pacte ONU I prévoit que «l'enseignement supérieur doit être rendu accessible à tous en pleine égalité, en fonction des capacités de chacun, par tous les moyens appropriés et notamment par l'instauration progressive de la gratuité» (Pacte des Nations Unies sur les droits économiques, sociaux et culturels du 16 décembre 1966, art. 13 §2). Désireuses d'assurer des conditions de formation optimales à leurs étudiant-e-s, les directions de l'EPFL et de l'ETHZ ont écrit: «Le nombre d'étudiants a régulièrement augmenté depuis 2000, soit environ +65% en 2012, alors que le budget fédéral a progressé de moins de la moitié. Il est prévu que le nombre d'élèves augmente jusqu'en

2016 de plus de 15% avant de se stabiliser ensuite pour des raisons démographiques. Actuellement, le marché du travail suisse absorbe l'ensemble de nos étudiants et pourrait en avoir besoin de davantage. Il est urgent que des moyens supplémentaires soient mis à disposition pour renforcer le corps enseignant et étendre l'infrastructure, telle que les salles de TP, d'exercices et les places de travail pour les étudiants.» Comment ne pas être d'accord! Le nombre d'étudiant-e-s augmente, il faut par conséquent donner plus de moyens aux EPF. En revanche, si le but est d'adapter le financement au nombre croissant d'étudiant-e-s, la hausse des taxes d'études nous semble être une option inopportune.

Si le montant des taxes a une influence directe sur l'accès aux études, il n'en a que très peu sur le budget total des Ecoles polytechniques fédérales (cf. infra, brèves). Ainsi, une augmentation représenterait un fort déséquilibre entre les faibles bénéficiaires qu'elle pourrait apporter aux EPF et les conséquences qu'elle aurait sur les étudiant-e-s. Par ailleurs, si les EPF obtiennent plus de fonds tout en se débarrassant d'une partie de leurs étudiant-e-s, l'argument qui leur aura permis d'obtenir ces fonds supplémentaires ne sera plus d'actualité.

Alors, quel est le but? Obtenir des fonds pour les EPF et permettre au plus grand nombre d'entreprendre

des études? Ou procéder à une sélection à l'entrée par le biais du prix, à la manière d'une boîte de nuit? Est-ce que cette hausse cache un dessein inavouable? Par exemple celui qui consiste, sur le modèle des institutions privées, à réserver l'éducation supérieure à une poignée de personnes socialement et économiquement privilégiées? •

Julien Bocquet, Maxime Mellina

## Brèves FAE

### Augmentation des taxes...

Il y a quelques années, la Suisse entrainait dans Bologne. Crédits ECTS, mobilité, bachelor et master. Accréditations, *rankings*. Seulement voilà, les études, ça coûte cher, et en plus, bon nombre d'étudiant-e-s étrangers/ères viennent désormais étudier en Suisse depuis l'ouverture des frontières européennes du savoir; la qualité des formations dispensées dans nos hautes écoles est très demandée. Dès lors, que faire pour renflouer les caisses? Solution miracle: faire payer les étudiant-e-s! Après tout, la Confédération n'a pas les moyens de ses ambitions en matière de formation supérieure, elle vient d'acheter des avions de combat. C'est ainsi que la fausse bonne idée du siècle est apparue: augmenter les taxes d'études! •

### ... et budget étudiant

Seulement voilà, il y a un hic! Le budget étudiant de base est calculé selon différents frais: loyer, assurances, nourriture, frais liés à ses études, frais d'inscription, etc. Si ces derniers augmentent, le budget augmente aussi... mais ce n'est pas le cas des salaires. Dès lors, comment payer plus si on gagne la même chose qu'avant? Sachant qu'un-e étudiant-e travaille en moyenne deux mois pour payer son année d'uni, comment faire? La rigidification des études permet-elle de travailler plus? Est-elle compatible avec une augmentation des taxes? Non. Bien sûr, il reste les études à temps partiel... mais alors il ne faut pas crier au scandale contre les «éternel-e-s étudiant-e-s»! •

### Peu pour les Hautes Ecoles...

Le montant des taxes d'études dans les budgets de la grande majorité des Hautes Ecoles en Suisse est anecdotique. En moyenne, les taxes d'écologie ne représentent que 2 à 3% des budgets des Universités, EPF et HES. Il faut rappeler que les taxes d'inscription n'ont pas pour but de couvrir les coûts engendrés par la formation (sinon elles impliqueraient des différences majeures de montant entre les branches d'étude). Les taxes d'inscription sont essentiellement des taxes ayant pour but de couvrir les coûts administratifs de la formation. Si bien qu'une augmentation des frais d'inscription n'aurait qu'une influence minimale sur les recettes de l'institution. À l'EPFL par exemple, doubler les taxes, comme le veut le projet des directions des Ecoles Polytechniques, ne reviendrait qu'à augmenter les recettes de 0,98%. •

### ... beaucoup pour les étudiant-e-s

Si les taxes ne représentent qu'un montant dérisoire dans les budgets des Hautes Ecoles, elles ont une influence directe sur l'accès aux études. Selon le Service des affaires socio-culturelles de l'Unil, le budget mensuel moyen nécessaire à un-e étudiant-e s'élève à 1900 fr. Doubler les taxes à l'Unil ou à l'EPFL reviendrait par exemple à payer deux loyers de plus par année, poussant certain-e-s étudiant-e-s à renoncer à entreprendre des études. En effet, d'après un sondage effectué par l'AGEPoly, environ 16% des étudiant-e-s interrogé-e-s n'auraient pas étudié à l'EPFL si les taxes semestrielles avaient été supérieures à 1000 fr. Etudier est un droit et il est impératif que les études tertiaires soient ouvertes à toutes et tous, c'est pourquoi les taxes ne doivent pas augmenter. •

MG

MG

MM

MM



# Taxes EPF, colère et incompréhension

**Le Conseil des Ecoles Polytechniques Fédérales (CEPF) a approuvé le 6 décembre la demande d'augmentation des taxes, déposée conjointement par les directions de Lausanne et Zurich. Il est prévu de les doubler par paliers successifs, dès 2015/2016. L'auditoire a suivi l'évolution du débat.**

Le 22 novembre 2012, peu après midi, 300 personnes s'assoient devant le Rolex Learning Center. Dans leurs mains, des pancartes aux slogans tels que «Critère de sélection: porter une Rolex?». Cette action est signée par le MOUvement Contre l'Augmentation des Taxes (MOCAT), mouvement anonyme d'étudiants et d'étudiantes opposés à la décision des EPF de passer de 1260 à 2500 fr. de taxes annuelles. Car cette nouvelle ordonnance ne serait pas sans conséquences: un sondage de l'AGE-Poly réalisé en juin 2012 et ayant rassemblé 2176 réponses indique que près de la moitié des étudiants, indépendamment de ses origines, aurait besoin d'une bourse si la proposition devenait réalité. La faïtière s'est par ailleurs basée sur ces résultats pour s'opposer fermement au verdict des EPF, rappelant que de tels problèmes financiers ne pourraient que nuire au niveau des étudiants.

## Nuire au niveau des étudiants

Mais au-delà du refus d'une sélection par le niveau social, la contestation porte aussi sur la forme.

### Raisins de la colère

La direction de l'EPFL a annoncé de façon générale qu'un tiers des fonds serait attribué au soutien social, notamment pour des bourses ou des emprunts sans intérêts, et deux tiers pour l'enseignement général. Mais aucun projet concret n'a été présenté. Gabriel Laupré, responsable Agepolytique de l'AGEPoly, indique que cette dernière n'a pas reçu plus d'informations de la part de la direction de l'EPFL lors de la rencontre du 1er novembre. «Or, lorsqu'on demande des fonds, on a un projet derrière, normalement.» L'avis de la

direction est pourtant autre: selon le PV, elle répond qu'«il n'est pas judicieux d'aller dans les détails pour déterminer une utilisation du revenu complémentaire tant que le CEPF n'a pas statué sur cette évolution.» Malgré cette déclaration, les délégués des classes sont revenus sur le sujet lors de leur rencontre semestrielle avec la direction le 10 décembre: «Nous estimons que si nous devons payer plus, nous avons

discussions». Un ensemble de détails qui indiquent que les représentants officiels ont subi un manque d'informations tout du long du dossier.

### Du côté des étudiants

Une vingtaine de personnes se sont mobilisées pour fonder le MOCAT. A travers un e-mail, des flyers à l'ironie tranchée et un sit-in, s'affiche la volonté d'informer et de sensibiliser

lors du sit-in du 22 novembre. Les étudiants et étudiantes ne sont pas non plus indifférents à leur portemonnaie. Une pétition lancée mi-novembre par l'AGEPoly a récolté plus de 3600 signatures à la fin du mois. Gabriel Laupré explique que cette initiative permet de rappeler à la direction le refus de l'augmentation par la majeure partie des étudiants, le sondage n'ayant apparemment pas été considéré «à juste titre».

Beaucoup d'étudiants, même sans avis défini, relèvent l'incohérence d'une augmentation des taxes pour soutenir les bourses, alors que les demandes risquent d'exploser. Certains y voient des raisons politiques: «on le sait, plus c'est cher, plus c'est prestigieux», lance un étudiant en microtechnique.

### A l'issue du 6 décembre

Le Conseil des EPF a suivi l'argument des directions des Ecoles: la contribution financière de la Confédération ne suit pas la hausse des effectifs estudiantins. Le canton de Vaud s'est opposé à l'augmentation des taxes «contraire à [son] programme de législature», comme annoncé le 7 décembre dans 24 Heures par Anne-Catherine Lyon, cheffe du Département de la jeunesse et de la formation. Cette dernière regrette un report de charges «inélegant» entre la Confédération et les cantons, ces derniers finançant une grande partie des bourses. L'AGEPoly sera, elle, associée aux discussions avec la Direction de l'EPFL, comme demandé par le CEPF. En attendant, la mobilisation continue, le MOCAT en tête, qui a réagi par la pose immédiate de flyers. •



Un vent de révolte à l'EPFL. Les étudiants s'opposent à l'augmentation des taxes.

le droit de savoir exactement pour quoi nous allons payer, avant que la décision soit prise», souligne Renaud Goupil, responsable d'un groupe de travail. Il est intéressant de noter que la date de la rencontre a été déplacée suite à un imprévu du Président de l'EPFL, initialement planifiée le 27 novembre. De même que la décision du CEPF tombe peu de temps avant les examens. Il faut aussi relever un manque de communication entre les différentes instances. Car, comme le soulève Gabriel Laupré, «on se rend compte à l'AGEPoly que l'Assemblée de l'Ecole ne nous a pas assez donné de retour sur leurs

la communauté EPFL à la problématique. Avec notamment un exemple concret: la somme supplémentaire correspond à un repas quotidien pris sur le campus. Le MOCAT souligne aussi la non-nécessité immédiate de ces fonds: «Ils représentent à peine 1% du budget total de l'EPFL. Mais surtout, le CEPF a annoncé hier (ndlr: 13 novembre 2012) une rallonge de 40 millions de francs au budget des EPF, en faveur des étudiants.» Difficile d'estimer l'impact du mouvement. Il a néanmoins gagné son premier pari, celui d'attirer l'attention des médias et des politiciens: 24 Heures et la RTS étaient présents

# Ma professeure est un homme

**Catégorisées comme mères potentielles avant même d'être jugées pour leurs qualifications, les femmes se voient souvent refuser un poste important à l'avantage de candidats masculins. Qu'en est-il à l'Unil?**

Encourager l'égalité? C'est un premier pas. Tenter de la réaliser? C'est un combat sans relâche. A ce propos, le Bureau de l'égalité des chances de l'Université de Lausanne lutte quotidiennement pour minimiser un rapport de genre hiérarchisé sur le campus. L'un de leurs nombreux objectifs a particulièrement retenu notre attention: atteindre une représentation équitable des hommes et des femmes aux postes de professeurs et professeures.

Malgré une augmentation certaine ces dix dernières années, il n'y a à l'Unil que 20,7% de professeures ordinaires et associées, c'est-à-dire ayant un titre de professeur stable (ndlr: recensement du Bureau de l'égalité, 2011).

Par ailleurs, l'objectif instauré par le programme fédéral de l'égalité en 2005 visant à atteindre les 25% de femmes professeures dans les universités n'a pas été atteint. Mais pourquoi? Quelles sont les sources de cette inégalité des sexes au sein même du campus? Y a-t-il des solutions?

## Le problème du cadre légal

Si la loi universitaire promeut effectivement l'égalité et l'intègre dans sa politique, elle ne fixe pas le résultat que l'on veut obtenir: 20, 30 ou 50% de femmes professeures au minimum. Autrement dit, elle n'intègre pas de quotas. Elle ne définit pas non plus les moyens que l'on devrait employer pour développer l'égalité. Selon Patricia Roux, le cadre légal ne prévoyant pas de sanctions, il ne ferait donc appel qu'à la moralité des personnes et non à leurs devoirs. Difficile cependant d'imaginer des sanctions en matière d'égalité...

## Une issue potentielle

A titre personnel, Patricia Roux



évoque une nouvelle solution: mettre certains postes en concours uniquement pour les femmes. C'est à ce moment-là que l'équilibre se ferait bien plus rapidement. Et s'il n'y avait que peu de femmes qui se présentaient? Et si les femmes ne correspondraient pas au poste? Selon Patricia Roux, c'est dans cette question que réside le nœud du problème. A l'avenir, elles seront sûrement plus nombreuses, mais à quoi bon si elles continuent d'être considérées comme un corps professoral inférieur à celui des hommes ayant pourtant le même titre. La solution serait de redéfinir le poste pour qu'il corresponde aussi bien à des profils masculins que féminins. «Les logiques masculines fondées notamment sur le mérite, l'individualisme et la compétitivité ne sont pas porteuses d'égalité mais porteuses de hiérarchie en elles-mêmes», constate la spécialiste. Elles poussent les hommes à se démener pour leur travail sans prendre en considération le fait qu'ils devraient aussi avoir des responsabilités familiales qui se retrouvent par conséquent attribuées aux femmes. La solution semble

donc d'intégrer au poste la réalité de la maternité afin que ses exigences y soient adaptées. Ainsi, au quotidien, les responsabilités familiales préoccuperaient aussi bien les femmes que les hommes. D'autre part, selon Patricia Roux, les femmes concernées doivent lutter collectivement pour se soutenir et ne doivent en aucun cas abandonner leur rêve de carrière sous prétexte d'obstacles. Tous les efforts faits peuvent d'abord porter leurs fruits pour soi mais si ce n'est pas toujours sûr, ils peuvent en tout cas porter leurs fruits pour celles qui suivent», affirme t-elle.

## L'égalité: futur ou utopie?

L'objectif des 50% de femmes dans le corps professoral doit donc sans aucun doute être maintenu. Certes, c'est un processus qui prend du temps. Mais tôt ou tard, il devrait se concrétiser. «Une réalité pour demain? Oui, c'est utopique, mais pourquoi pas après-demain», conclut Patricia Roux, confiante, le sourire aux lèvres. •

Johannie Fort

# Le pari du risque

**A l'occasion de l'exposition Risk inSight, L'auditoire questionne le risque.**

Certains le chérissent, d'autres l'abhorrent. Lui, c'est le risque. Le risque qui nous guette à chaque seconde de notre existence, lui qui ne nous quitte ni dans notre travail, ni dans notre sphère privée. Captieux, dissimulé sous les formes les plus diverses, il fait ainsi partie intégrante de notre quotidien et nul ne saurait s'en défaire. Mais faut-il pour autant en avoir peur? C'est la question que s'est posée Valérie November, directrice de l'exposition Risk inSight qui s'est tenue du 15 octobre au 15 novembre au Rolex Learning Center de l'EPFL. Pour y répondre, un économiste, un politicien, un philosophe et sapeur-pompier ont été invités à donner leur avis sur le sujet. Pour Didier Sornette, titulaire de la chaire de risques entrepreneuriaux de l'EPFZ, «le risque, c'est la vie, et la vie est risquée. Seule la mort est équilibre.»

## «Seule la mort est équilibre.»

A chacun sa métaphore pour aborder la réflexion. Quoi qu'il en soit, l'ère du risque a frappé depuis bien longtemps aux portes de l'humanité, qu'on le veuille ou non. Spéculateurs boursiers et traders douteux ne vous diront pas le contraire. Mais qu'en est-il pour l'étudiant? «Nous demandons de plus en plus à nos élèves d'être porteurs d'opinions, de prendre des décisions en étant conscients des risques», souligne Philippe Gillet, vice-président de l'EPFL. Reste donc à enseigner le risque. Pari risqué... •

Quentin Tonnerre



# A l'Unil, le sport excelle

**Le feu vert est donné! Dès la rentrée 2013, l'Université de Lausanne se dotera d'un nouveau pôle d'excellence en sciences du sport.**

A l'heure actuelle, l'Institut des sciences du sport de l'Unil (ISSUL) possède un cadre professoral constitué de cinq spécialistes. En comparaison à 2005, où elle n'en possédait aucun, la section peut déjà se targuer d'une évolution remarquable dans le domaine. Dès 2016, ce seront pas moins de 60 personnes qui y travailleront, dont 10 qui constitueront le cadre professoral. L'UNIGE cède ainsi son Institut des sciences du sport au profit de celui de l'Unil. Questionné sur le sujet dans la *Tribune de Genève*, Yves Flückiger, vice-recteur de l'Université de Genève, soulignait la nécessité de renforcer la synergie des deux universités «si l'on veut jouer dans la cour des grands». Mais pourquoi un tel empressement d'innovation? La

Suisse aurait-elle tant de retard sur ses voisins dans le domaine de la recherche?

**«On ne nous attend pas comme des sauveurs»**

Interrogé sur le sujet, Fabien Ohl, doyen de la Faculté des SSP, reste prudent sur les espérances que pourrait susciter la création d'un tel pôle: «Notre projet ne se forge pas forcément sur des attentes nationales ou internationales. Il y a déjà des centres de formation et de recherche très développés dans d'autres pays. On ne nous attend pas comme des sauveurs, nous créons plutôt une nouvelle concurrence.» Selon lui, l'avantage se trouvera donc dans la possibilité d'allier les savoirs de différents champs scientifiques au niveau



Quentin Tonnerre

international et ce, en particulier pour les étudiants. Mais qu'en sera-t-il de ces derniers? Quels avantages tireront-ils de ces innovations?

**La qualité avant toute chose**

L'offre de la formation en sciences du sport de l'Université de Lausanne peut se vanter d'être déjà plus qu'attractive. Avec cinq possibilités de

masters à son actif, sa réputation se trouve d'ores et déjà acquise. Mais il y a toujours le revers de médaille. Une telle diversité nécessite, en effet, un effectif conséquent. Grâce à l'augmentation du corps enseignant, le suivi se trouvera solidifié. Comme le souligne Fabien Ohl, «le suivi des mémoires, l'offre de cours, les compétences académiques à disposition, les locaux de cours et de recherche vont être améliorés et vont profiter aux étudiants. Ils auront plus de spécialistes de chaque domaine pour les soutenir et offrir d'excellentes formations.» Une aubaine, donc, pour l'Unil et, qui sait, un pas de plus dans la dynamique sportive en Suisse? •

Lucile Tonnerre

# Impressions lausannoises

**Les étudiants du cours Tandem de l'Ecole de français langue étrangère se sont essayés à une brève mais incisive critique du mode de vie autochtone. Le tout dans la langue de Molière et sous la houlette de leur professeure, Myriam Moraz.**

Lorsqu'un étudiant ou une étudiante Tandem émet son avis sur nos petites habitudes helvétiques, cela donne un cocktail cocasse, plein de drôlerie et de finesse. C'est bien connu, la population suisse accepte très bien la critique. Et pourtant, quand nos mœurs quotidiennes sont brocardées, notre ego en prend un coup... Mais n'est-ce pas là l'ingrédient indispensable à l'autocritique?

**En Suisse, si on veut manger le dimanche, il faut être prévoyant... (Huiwen, Chine)**

«Le jour de mon arrivée ici, c'était un dimanche. Je n'avais jamais pensé qu'il y avait une différence entre le dimanche et les autres jours de la semaine. Et je n'avais donc pas emmené de nourriture avec moi. Je suis arrivée toute seule à Lausanne à 16 h avec deux énormes valises à la

main. La première chose qui m'a étonnée, c'est qu'il n'y avait personne pour venir m'aider. Je suis enfin arrivée à la maison d'étudiants. Personne au bureau, mais heureusement, j'ai trouvé ma clé dans le coffre-fort. Comme j'avais une faim de loup, je suis sortie pour aller chercher quelque chose à manger. Résultat : pas un seul magasin ouvert!»

**Polis, les Suisses? Diplomatiques, oui, mais pas vraiment polis... (Jake, Australie)**

«Depuis que je suis arrivé, c'est-à-dire quatre mois, j'ai bien dû tenir la porte une centaine de fois, mais on m'a dit merci peut-être cinq fois. Pire, les gens ne me regardaient même pas... Ils devaient penser que j'étais le portier.

Si vous demandez à un Suisse dans

un supermarché, à la poste ou au restaurant comment il va et comment se passe sa journée, il va vous regarder avec des yeux tout ronds. Moi, ils me regardent comme si j'avais des problèmes à parler français. Peut-être, mais je parviens tout de même à prononcer «Comment allez-vous?» de manière correcte. Visiblement, c'est une question qui les intrigue. En Australie, cela fait partie des rituels de communication, et si vous ne répondez pas, vous passez pour un asocial.»

**Une petite introduction!!! (Katarina, Allemagne)**

«Depuis mon arrivée en Suisse, j'ai eu droit à quelques introductions. La première avant d'obtenir la clé de ma chambre, alors que j'avais juste envie d'aller me coucher. On nous a fait une visite guidée sur le terrain pour

tout nous montrer. Et quand je dis tout, c'est vraiment tout. Ils ont commencé par nous montrer comment ouvrir la boîte aux lettres, la porte d'entrée, comment utiliser le micro-ondes et même comment prendre de l'eau du robinet. Le lendemain, je voulais obtenir ma carte de lessive, mais avant de la recevoir, il y a eu une introduction. Quelques jours après, je suis allée à la bibliothèque, et évidemment j'ai eu une introduction. Puis une autre pour les cours de droit allemand, au moins deux introductions pour les cours de l'EFLE et une introduction pour la salle de musculation. Est-ce que ce sera la dernière? Je ne sais pas.» •

Les étudiants de Tandem

# Quand j'aurai mon diplôme, je serai diplomate

**Des étudiants et des étudiantes ambitieux se préparent assidûment à la diplomatie et aux relations internationales au sein de quelques associations. *L'auditoire*, après avoir enquêté sur le sujet, a participé pour vous à une session à Genève.**

Chaque semaine, des étudiants et des étudiantes passionnés par les relations internationales prennent d'assaut une salle pour des débats (bientôt) dignes des Nations Unies. Ils ont choisi de passer le semestre à représenter un pays au sein du Geneva International Model United Nations (GIMUN), une simulation estudiantine de l'assemblée générale de l'ONU.

## Une simulation grandeur nature

20 h, jeudi soir, Unige. La salle se remplit de visages internationaux. Les gens se saluent, échangent quelques mots dans leur langue préférée. Lena, l'une des *chairs* chargée de modérer le débat, précise les détails de la rédaction des brouillons de résolution qui vont par la suite être votés. Il faut soigner l'écriture de ces textes qui sont une forme de préparation d'accords internationaux, tout en étant relativement sûr d'obtenir un certain nombre de votes pour s'assurer la majorité, et que les propositions soient acceptées au sein de l'assemblée.

Parmi les pays représentés, quelques classiques, tels que la Suisse, la France, les Etats-Unis ou la Russie sont mêlés aux complexes régimes du Myanmar ou de la Corée du Nord. L'exercice: s'entraîner à représenter l'opinion d'un de ces pays et non son propre avis. Imaginez donc représenter la voix officielle de ces derniers, aux modèles politiques des plus controversés!

## Des débats dignes des Nations Unies

Le cadre du GIMUN est particulier grâce à ses relations avec l'ONU. En effet, c'est la seule association tenant une conférence annuelle au Palais des Nations. De plus, elle a un

statut représentatif, le même que de grands noms comme Amnesty International. Ce qui veut dire en clair qu'elle peut s'exprimer au sein des Nations Unies sans pour autant pouvoir voter sur les résolutions.

## Et les MUN en général?

Composées d'étudiants, ces associations modélisent le fonctionnement des Nations Unies, afin d'en apprendre les bases et de former les futurs diplomates à leur avenir. Au cours de leurs sessions hebdoma-

Amérique. Le Global MUN a lieu une fois par an, dans différentes grandes villes du globe. Il s'agit de la seule conférence organisée par les Nations Unies, les événements étant d'un nombre très restreint.

Un étudiant lausannois ayant participé à plusieurs de ces séminaires affirme que les diverses conférences à l'étranger sont des expériences extraordinaires malgré le manque de sommeil induit. La journée est consacrée à des débats intenses sur les sujets les plus convoités du

ne seront pas détaillés ici est désormais classée au rang des meilleures.

## Une offre diversifiée, même sur notre campus

Si Genève est trop loin, des possibilités semblables s'offrent entre l'Unil et l'EPFL. Les futurs négociateurs et négociatrices internationaux ont le choix, avec Mosaïque et WorldMUN EPFL. Concernant cette dernière organisation, ses sessions paraissent tout autant passionnantes et motivantes que celles de GIMUN.



GIMUN, une simulation estudiantine de l'assemblée générale de l'ONU.

daires, un thème semestriel est débattu, dans la formalité propre à l'ONU. Il en existe énormément, réparties aux quatre coins du monde (et de la Suisse). Cet entraînement est couronné lors des divers événements annuels, par de nouveaux débats avec les représentants d'autres MUNs.

La plus grande conférence universitaire est organisée par Harvard, les Etats-Unis ayant bien développé le sujet, comme le souligne un habitué de ces rencontres. En effet, un grand nombre de ces associations organisent des événements de taille en

moment avec d'autres représentants et représentantes des quatre coins du monde. Puis le soir et la nuit sont destinés à faire la fête, des rencontres, et à établir des relations entre futurs diplomates qui se reverront probablement un jour.

Ces événements sont des expériences uniques, dans des lieux exceptionnels privatisés pour l'occasion, parsemées de soirées bien moins formelles. A Singapour, une plage privée a été réservée. Au Mexique, un ranch gouvernemental. Une soirée Cabaret, avec des déguisements des plus excentriques qui

## Les sujets les plus convoités du moment

L'aspect international reste omniprésent. Les contacts avec les autres WorldMUN sont privilégiés, et une participation aux divers séminaires internationaux est possible pour les plus motivés. Quant à la question de l'impact global des MUN, «qu'est-ce qui est plus utile, de prendre leur avis et l'appliquer à l'ONU, ou d'entraîner des étudiants à être de bons délégués dans l'avenir?» répond un membre à la question de l'impact de ces associations. De plus, des diplomates établis n'ont pas forcément le temps ni l'envie de prendre en compte des suggestions d'étudiants généralement inexpérimentés. Cependant, la jeunesse étant l'avenir, devrait-elle se préparer à faire comme nos aînés, ou plutôt songer à innover? Ici, la question ne se pose pas, on se prépare à bien représenter l'opinion publique. •

Claire van den Broek

# Agenda

## Sur le campus

Événement	Lieu	Date
<i>L'Irrégulier</i> , Journal des Géosciences	Au Géopolis et en ligne sur le site de l'Aege	Disponible dès le 11 décembre
Théâtre: <i>Comment épouser un milliardaire?</i>	Satellite	13 - 15 décembre
Décollage de Lonely	Unil	18 décembre
Emzel Café	Satellite	19 décembre
Ciné-Club: <i>tout un hiver sans feu</i>	Unithèque 4215	19 décembre
Session d'examens	Unil	11 janvier - 2 février
Conférence: <i>le sport, un objet philosophique?</i>	Université de Genève Uni Bastions B108	4 mars
Demi-finale du Banane Comedy Club	Zelig	20 mars



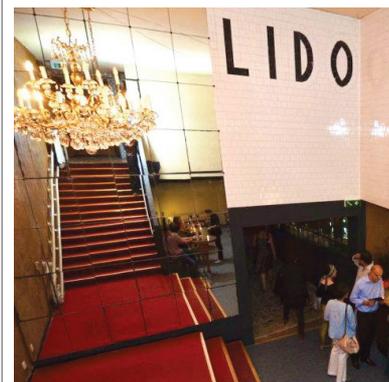
**La cacahuète spatiale**

1er décembre au 31 juillet  
Rolex Learning Center

Si vous êtes passés par le Rolex ces derniers temps, vous l'avez peut-être aperçue. En effet, depuis le premier décembre, une cacahuète géante s'est installée dans un des patio du bâtiment. Projet initié par Alexandre Joly en 2011, elle a dans un premier temps été exposée dans le cadre de la Triennale Bex&Arts. Ce printemps, l'artiste a voulu donner une nouvelle ampleur à son projet et envoyer sa cacahuète dans l'espace. Pour donner vie à cette idée, l'EPFL l'a installée sur son terrain, dressée sur un échafaudage comme une fusée sur une rampe de lancement. Une nouvelle œuvre qui vient embellir notre campus, à ne pas rater. •

## En ville

Événement	Lieu	Date
Exposition <i>Pop-Up</i>	Mudac	22 novembre au 3 mars
Cycle <i>Strange, Fun &amp; Music</i>	Cinéma CityClub à Pully	1er - 30 décembre
<i>Pierre Emmanuel Barre est un sale con</i>	Le Lido	13 - 15 décembre
Casting: improvisation théâtrale	Grange de Dorigny	14 décembre
<i>Droit d'auteur</i> par la Cie du BABO	Grange de Dorigny	15 décembre
Christmas Midnight RUN (7e édition)	Centre ville	15 décembre
Thomas Dutronc	L'Octogone	16 décembre
End of the World Silent Party	Les Docks	21 décembre
Nawel Madani	Le Lido	11 - 12 janvier
<i>Les liaisons dangereuses</i> par John Malkovitch	L'Octogone	17 janvier
Conférence: <i>modalités corporelles chez les anachorètes médiévales</i>	Palais de Rumine	7 mars



**Le Lido Comedy and Club**

Rue de Bourg 17

Il y a à peine plus d'un an, le Lido ouvrait ses portes dans l'ancien cinéma du Bourg dans le but de compléter l'offre culturelle lausannoise par une dose d'humour. Depuis, des humoristes internationaux, débutants ou confirmés se succèdent chaque semaine sur scène. Le reste du temps, le Lido accueille concerts et clubbing dans une atmosphère vintage et chaleureuse, unique au centre-ville. Retrouvez notamment plusieurs fois par mois l'*International Comedy Club* ou pour le nouvel an, une soirée dans l'esprit Studio 54 avec paillettes et musique de circonstance. •



# Quand la musique est bonne

**Le 11 novembre dernier se tenait à Villeneuve la 4<sup>e</sup> Bourse aux disques Riviera-Chablais. Mais qu'est-ce que le vinyle a encore à offrir à l'heure du MP3? Le fameux disque noir a-t-il toujours sa place dans notre discothèque? Christophe Pulfer, collectionneur depuis plus de trente ans et organisateur de l'événement, répond à nos questions.**

Support musical mythique, l'émblème de toute une époque, le vinyle a eu son heure de gloire. Il connaît son premier essor aux Etats-Unis au milieu des années 1940. Véritable révolution, ce nouveau procédé permet de réduire les bruits de fond de l'enregistrement et d'en augmenter la gamme de fréquences. La musique enregistrée prend une nouvelle dimension. Pourtant, dès les années 1980, l'arrivée du CD compromet son ascension. Plus pratique, moins sensible, le disque compact prend la tête des ventes, et tant pis si la qualité sonore n'est pas au rendez-vous. Les jadis révolutionnaires disques noirs sont détruits en masse ou tout simplement relégués dans les caves et greniers.

Si dans les années 1980 on était prêt à l'enterrer, trois décennies plus tard, ce n'est plus la même chanson; le vinyle connaît une nouvelle ascension sur le marché et suscite l'intérêt comme jamais. «On a les chiffres pour 2012», commente Christophe Pulfer, spécialiste du fameux support. «Le MP3 commence à souffrir terriblement, les ventes de CD sont quasiment mortes, mais par contre, le vinyle connaît une augmentation de 16% de ses ventes. Il y a rarement eu autant de vinyles neufs qui se sont vendus!» Un *revival*? Pas vraiment: «On croit que le vinyle s'est arrêté, mais ce n'est pas vrai, il y a toujours eu une production. Les gens commencent simplement à réaliser que, qualitativement, ce support reste le meilleur de tous les temps pour la diffusion de la musique.» Si, au niveau de l'ergonomie, les nouveaux supports ont l'avantage, du point de vue de la qualité effective du son, spécialistes et musiciens s'accordent en effet pour dire que le microsillon reste largement en tête. Un spectre sonore très large permet au vinyle d'offrir une plus grande précision dans le rendu des tonalités



**Le Sleeveface consiste à poser avec une pochette de vinyle pour en prolonger l'image. Une autre pratique que seul ce support permet...**

aiguës, et on mentionne souvent le grésillement ou les sonorités «chaudes» du support, en opposition au son synthétique du CD. C'est aussi l'objet en lui-même qui séduit. Des disques colorés à l'image de la pochette, certaines réalisations passent pour de véritables œuvres d'art. On se souviendra notamment de la fameuse braguette de *Sticky Fingers*, des Stones, ou de la banane phallique du Velvet, toutes deux imaginées par Andy Warhol. Plus minimalistes, les Beatles sont aussi rentrés dans l'histoire avec leur double blanc, un *must-have* sorti en édition limitée. Mais là où le vinyle sait le mieux se distinguer, c'est dans le rituel qui l'entoure. «Quand on met un disque, nous décrit Christophe, on

l'apprécie. Ce n'est pas comme la consommation qu'on peut faire avec le MP3. Souvent, les gens ont les écouteurs dans les oreilles mais ne savent même pas ce qu'ils écoutent. Avec le vinyle, on redécouvre le plaisir de prendre le temps, de découvrir qui a composé le morceau, qui l'a joué.» Une fois séduit, le collectionneur n'a pas la tâche facile. Que ce soit pour du neuf ou de l'occasion, l'achat d'un vinyle est une vraie chasse au trésor. D'autant plus qu'avec le regain d'intérêt qu'il suscite, les prix sont en hausse et les arnaques fréquentes. Pour les puristes à la recherche d'un premier pressage, les bourses aux disques sont des mines d'or. Leur intérêt? On y trouve des choses qui n'existent plus aujourd'hui. On peut

aussi s'y faire conseiller par des spécialistes, qui connaissent leur stock sur le bout des doigts et peuvent gager de sa qualité. «Le budget des jeunes est souvent limité, ils posent donc beaucoup de questions pour comprendre ce qui justifie le prix d'un disque.» Ces rencontres de connaisseurs et connaisseuses sont l'endroit idéal pour cela, et le meilleur moyen de trouver une pièce rare, sans pour autant se faire avoir sur le prix. Les conseils de Christophe pour éviter les arnaques? En premier lieu, regarder l'état du disque. Ensuite, s'intéresser à la date de sortie de l'album, au pays d'origine, au label et surtout au pressage. Ce sont tous ces éléments qui vont définir le juste prix de l'objet, qui peut aller jusqu'à plusieurs centaines de francs pour une pièce de collection. Pour un disque neuf, la valeur s'estime différemment: le disque doit faire 220 grammes, avoir une qualité irréprochable et posséder un enregistrement remastérisé. S'il y a des titres inédits dessus, c'est un plus. Malgré le développement incessant de nouveaux supports, le microsillon semble avoir de beaux jours devant lui. «On est allé jusqu'au bout de ce que la technologie permettait, mais au final on en revient. Que ce soit pour la qualité du son ou pour le marketing, les groupes comprennent que sortir leur album sur vinyle leur fait gagner en crédibilité. C'est une bonne carte de visite.» Et le public, toujours plus jeune, suit le mouvement. En avant la musique! •

Céline Brichet

Céline Brichet  
A vos agendas: la 5<sup>e</sup> Bourse aux disques Riviera-Chablais aura lieu le 24 novembre 2013 à la salle du Collège-Lac de Villeneuve. L'occasion de rencontrer Christophe et son incroyable collection.

# Montres, banques et rock'n'roll

**Du 13 au 15 décembre, Lausanne accueillera la 5<sup>e</sup> édition de Label Suisse. L'occasion de voir comment se porte la scène nationale. Rencontre avec les premiers intéressés.**

«Les étrangers n'attendent pas de rock de la Suisse; ils veulent des montagnes, du fromage et des montres.» C'est en tout cas ce que nous confie Noah Veraguth, chanteur de Pegasus, groupe biennois incontournable cet été. Et son avis est bien souvent partagé, si bien que les artistes eux-mêmes véhiculent cette idée de ringardise helvétique. «Etre qualifié de chanteur romand, ce n'est pas bandant», nous affirme ainsi Marc Aymon, au retour d'un *road trip* aux Etats-Unis. Pourtant, la musique nationale ne se limite pas au yodel et a depuis longtemps acquis ses lettres de noblesse avec des formations qui s'exportent, comme Gotthard ou les Young Gods. Au final, qu'en est-il vraiment de la scène musicale suisse?

Pour aller au-delà des préjugés, nous avons rencontré Marc Ridet, directeur de Swiss Music Export, ainsi que de la Fondation romande pour la chanson et la musique actuelle (FCMA), et co-programmateur de Label Suisse. «C'est un gros cliché, dément-il. A l'heure actuelle, les artistes suisses ont une très bonne réputation.» En témoignent les nombreux festivals qui laissent une place grandissante à la création nationale, à l'image du Paléo, qui lui dédie une scène: le détour. Mais qui vaut la peine. Electro, shock rock, chanson à texte, la production du pays touche à tout, sans rien avoir à envier à ses voisins. «De nouveaux groupes ont une identité propre et ne sont pas de simples copies de ce qui se fait ailleurs», souligne Marc Ridet. Une identité qui plaît au-delà des frontières: «La scène nationale s'exporte bien, en France et en Allemagne essentiellement, mais aussi en Angleterre.» Et en effet, que ce soit Bastian Baker, 77 Bombay Street ou encore Mama Rosin, il suffit de jeter un coup d'œil à leur tournée pour constater l'étendue de leur succès



Bonaparte lors de l'édition 2010 du festival. Ils seront de nouveau présents cette année.

international. «La scène suisse est plus vivante que jamais, à l'étranger on la considère comme une des plus intéressantes de ces dernières années.»

Face à un tel succès, quel rôle restait-il à Label Suisse? «La Suisse n'a pas plus besoin de redorer son blason au niveau culturel que n'importe qui d'autre. Chaque pays organise des actions pour soutenir sa scène nationale.» Un soutien qui passe par une prise de conscience: «C'est la perception des gens qui change, on commence à être attiré par des artistes suisses, ce qui est nouveau. Et la promotion passe aussi par les médias. On entend beaucoup plus parler de la scène nationale aujourd'hui qu'à l'époque.» Au niveau des opportunités, le pays présente également une offre exceptionnellement développée par rapport à sa taille. En comparaison avec les nations voisines, le nombre de clubs et de lieux consacrés au spectacle est très élevé par rapport au nombre d'habitants et présente autant de possibilités de se produire pour les artistes, qui saluent cet avantage. Les membres de Lausanne's got DJ qualifient ainsi la métropole de «ville géniale, avec un grand choix et une offre culturelle démente. Un endroit

de rêve pour les DJ.» Et le chanteur de Pegasus de renchérir: «C'est facile d'avoir du succès dans le pays. Je n'aime pas parler de concurrence en musique mais s'il y en a une, la concurrence en Suisse est petite.» La manifestation se veut ainsi la suite logique d'une politique menée tout au long de l'année. «Festival de toutes les musiques helvétiques», Label Suisse offrira ce weekend 35 concerts de tous les styles dans sept lieux différents, des Docks à l'église Saint-François. Depuis 2010, changement de lieu et de date, donc, mais pas de conduite; l'événement reste entièrement gratuit. Une surprise toutefois, les *masterclass* instaurées pour la première fois lors de cette édition. Elles permettront au public de découvrir un artiste au travers de son parcours artistique, musical et humain. Aloa, La Gale ou encore Robin Girod, de Mama Rosin, joueront le jeu de ce retour sur expérience. Une musique helvétique à vivre intensément du 13 au 15 décembre, et à ne pas oublier le reste de l'année. Parce que les Suisses ne sont pas *toujours* en retard. •

## Soraya & me

**Nous vous avons souvent parlé d'étudiants et étudiantes artistes qui réussissent le pari de conjuguer création et cursus universitaire. Soraya Ksontini en est peut-être le meilleur exemple.**

Assistante-étudiante en SSP à l'Unil, elle vient de sortir son premier EP; un petit bijou. Tuniso-Suisse, elle y chante ce métissage pour offrir un album où se mêlent avec évidence français, anglais et arabe dans une folk aux accents du sud. Si on retrouve sur cet opus un peu de la délicatesse de Coco Rosie ou de PJ Harvey, c'est un univers tout neuf que Soraya invente dans sa musique.



Depuis 2007, elle multiplie expériences et rencontres qui viendront enrichir ce premier album; finale de la *Star Academy Maghreb*, résidence au Cully Jazz ou encore récompenses aux quatre coins de l'Europe et de l'Afrique. De retour en Suisse, c'est finalement Maxime Steiner, déjà en collaboration sur les disques d'Aliose et de Trip In, qui mettra la touche finale à la réalisation de *Soraya & Me*.

Déjà en boucle sur la RTS, cet album se retrouvera chez tous les bons disquaires de Lausanne, à la Fnac et en ligne sur Deezer et iTunes. •



# Booba, rhéteur magnifique

**Très attendu, Booba sort son sixième album, *Futur*. Somptueux.**

La rhétorique conçoit le langage non dans son adéquation avec le monde mais dans son efficacité sur lui. Cet art ne se limite pas à la formation du discours, il embrasse tous les paramètres de l'existence.

## Logos egotrip

Si les punchlines de Booba marquent les esprits, ce n'est pas uniquement par la présence de certaines images ou «métagores» (Ravier, 2003), c'est d'abord par la figure de l'antithèse: «J'aime bien les préliminaires, j'préfère les échauffourées.» (*Caramel*) Dans cet exemple, Booba étonne cinq fois: on attendait «j'aime pas» en début de seconde proposition; le glissement de registre du sexuel à la bagarre; la réunion des deux isotopies; l'aveu d'un romantisme inhabi-

tuel; la rareté du terme final. L'egotrip de Booba est d'autant plus convaincant qu'il met en scène l'infériorité de son adversaire, que ce soit à travers son temps de retard: «Tu crois qu'tu viens d'serrer une bombe, t'es juste en train d'baiser mon ex» (*O.G.*); sa stagnation: «J'suis dans les airs, t'es dans les bouchons» (*Caramel*); son ridicule: «J'suis so fresh, t'es grotesque» (*Maki Sall Music*); ou encore sa déconfiture: «J'suis à Bercy pendant que ta carrière se coupe les veines.» (*Pirates*)

## Pathos endeillé

Le 22 mai 2011, 92i perdait Bram's. Depuis, sa disparition hante les textes de Booba: «Brazza tu n'es pas là» (*C'est la vie*); «Numéro 7 repose en paix» (*Rolox*); «Je n'te vois plus

nulle part sauf quand je ferme les yeux.» (*2PAC*) Pas de meilleur indice de cette affectivité que la prédominance du vocoder. Mais même si le deuil va jusqu'à modifier le rapport à la mort: «J'aurai le sourire quand la faucheuse me tendra la main» (*2PAC*), au final il appelle le contraire de l'abattement: «On avance têtes baissées pour qu'il soit fier du 92i.» (*Futur*)

## Ethos nique sa mère

A contre-courant des campagnes de santé publique «Joint dans la bouche, verre à la main, j'passe les vitesses» (*2PAC*), Booba prône un rap désengagé «Je suis là pour tout baiser, pas pour sauver l'humanité» (*Tombé pour elle*) et désinvolte «J'm'en fous de c'que tu penses,

j'emmerde le monde entier.» (*Tout c'que j'ai*)

## Un rap désinvolte

Les mauvaises langues parlent déjà d'un Booba pur produit de la société, à l'image des spéculateurs boursiers. C'est oublier la distance qu'il garde avec sa pratique artistique, que l'envie de réussir, d'être le meilleur, de se battre, peuvent être autre chose que des instincts de traders, que son mérite s'est construit sur la durée, et que l'étendue de son regard porte plus loin que les ornières du présentisme. •

Samuel Estier

# De l'anti-télé

**Festival de films ayant lieu à Genève du 18 au 27 janvier, Black Movie attire chaque année des réalisateurs du monde entier. Entrevue avec la directrice Maria Watzlawick, pour (re)découvrir ce festival «à contre-courant».**

Black Movie reflète un travail de longue haleine. Dès le mois d'avril commence la recherche minutieuse de films pour la prochaine édition. Afin de dénicher les perles rares et s'inspirer pour les thématiques, les directrices du festival voyagent autour du globe. S'ensuivent des semaines de visionnement intensif, de discussion et de sélection pour finalement établir la programmation idéale, à la fois cohérente, variée, originale, de qualité et reflétant le monde actuel.

De 1991 à 1998, le festival était centré sur le continent africain. En 1999, la direction change, avec l'arrivée de Maria Watzlawick notamment, le festival s'ouvre alors sur toutes les cinématographies existantes. Les organisateurs font «le pari de proposer des films d'auteur très pointus et exigeants. Le public a extrêmement

bien suivi», commente la directrice. Le nombre de festivaliers et festiva-lières est en effet passé de quatre mille en 1999 à vingt-trois mille aujourd'hui. Pour Maria Watzlawick, c'est une preuve que «les spectateurs sont avides de films qui sont de grande qualité, qui sortent de l'ordinaire. Pour mériter leur confiance, il faut respecter cela.» Selon ses mots, Black Movie se décrit comme «un festival de proximité», permettant un échange entre le public et les réalisateurs et réalisatrices: «Les spectateurs peuvent très facilement aller vers les cinéastes. Ils se sont ainsi approprié le festival», se réjouit-elle. De tous les films existants, seuls 5 à 10% passent dans les salles obscures suisses. Inconnus du grand public, les 90% restants ne sont pas montrés car leur rentabilité est moindre, «bien que ce soient des

films magnifiques», déplore Maria Watzlawick. Celle-ci regrette la «mainmise du cinéma commercial américain», dont le but est de «faire des entrées et non pas de créer un objet artistique, intéressant, qui fait réfléchir. Pour les Américains, [le film] n'est pas un objet de culture mais de commerce», poursuit-elle. Le festival genevois s'efforce ainsi d'aller à l'encontre de ce principe en montrant «des films qui racontent quelque chose, qui soient à la fois perturbants et novateurs». La programmation contient en effet une majorité de films inédits en Suisse. En projetant des films particuliers et de qualité, l'objectif de Black Movie est «d'atteindre le plus grand nombre de personnes», souhaite la directrice. «Ça pourrait presque être de l'anti-télé», ajoute-t-elle.

Concernant l'avenir du festival, Maria

Watzlawick pense que «l'on sera obligé de tenir compte de tous les changements techniques qui s'opèrent dans le cinéma». En effet, face au *home cinéma* et aux téléchargements en ligne, voir un film en salle en payant une entrée perd de plus en plus d'importance, ce qui crée «des répercussions sur le choix des films ainsi que sur la manière de les proposer». L'organisatrice de Black Movie reste cependant optimiste: «Tant que nous gardons la passion du cinéma, on va continuer à programmer ce genre de films. Car il y aura toujours des excellents films, et une grande partie d'entre eux ne seront jamais montrés en salle. Le potentiel de prospection est immense», conclut-elle. •

Julia Rippstein



# De la libération du genre érotique à l'emprisonnement des clichés

***Fifty Shades of Grey*, c'est le livre dont tout le monde parle. Qu'on l'ait lu ou non, impossible d'y échapper. Il est disponible en français depuis le 17 octobre 2012 et édité à plus de 550'000 exemplaires. Mais que contiennent ses pages?**

Au départ du phénomène, il y a l'ambition d'une Britannique, E. L. James, mère de famille de 50 ans, d'écrire une fan-fiction de la saga *Twilight*. Mais l'histoire devient un roman auto-édité sur internet puis publié sur papier, et les ventes explosent. Il est vrai que la quatrième de couverture est alléchante; Anastasia Steele, jeune vierge de 21 ans, rencontre le très *beautiful*, riche et mystérieux Christian Grey, adepte de BDSM. Notre imagination s'emballe; menottes, fouet, que va-t-il se passer? La lecture, quant à elle, nous emballe moins, puisqu'il faut faire abstraction de la pauvreté de l'écriture, et péniblement atteindre la page 129 pour la première scène sexuelle. *Fifty Shades of Grey* n'est pas le roman pornographique auquel



on aimerait nous faire croire. L'histoire des deux protagonistes retrouve bien vite, au milieu des accessoires, le sentier tout tracé de la comédie romantique fleur bleue. Si l'on entend autant parler de ce livre, c'est en partie dû à l'étiquette *mommy porn* dont il a été affublé. Cette appellation suggère qu'il y aurait un porno réservé à la maman, cette femme qu'on respecte,

contrairement à son antithèse, l'amante. Cependant, de tous temps, les femmes ont eu accès à la littérature érotique et n'ont pas attendu qu'un nouveau genre littéraire soit créé exclusivement pour elles pour s'y plonger. Le *mommy porn*, redoutable plan marketing, permet de rendre plus visible une littérature érotique qui se démocratise.

Ajoutons à cela que *Fifty Shades of Grey* est parfois présenté comme un outil d'émancipation des femmes, qui contribuerait à leur libération sexuelle. Pourtant, ce livre véhicule une image rétrograde des rapports entre les sexes, pas plus évoluée que celle que l'on trouve dans les contes de fées. Anastasia est une princesse écervelée qui recherche l'amour. Restée vierge pour l'élu de

son cœur, elle ignore tout de la vie avant sa rencontre avec le secret et pervers Christian Grey, à qui elle se soumet bien avant la signature d'un contrat, passage ennuyeux d'une dizaine de pages... La spontanéité se perd. Il ne nous reste que du sexe aseptisé avec panoplie BDSM, les orgasmes répétitifs d'Anastasia et notre voix intérieure qui nous dit de ne pas pleurer.

Mieux vaut en rire car il reste deux autres volumes à paraître, un projet de film, et si pour Noël vous n'avez pas d'idée de cadeau, une paire de boules de Geisha *Fifty Shades of Grey* plaira peut-être à votre mère? •

Julie Collet

## Culture en politique Danse?

**Les élections sont ponctuées d'interviews quelque peu incongrues, concernant les intérêts culturels des candidats.**

En apparence, questionner un politique sur le contenu de son iPod ou sa DVDthèque est peu pertinent. Si cette tendance accrue semble marquer la déviation actuelle des élections de leur cadre premier, elle est surtout révélatrice de l'importance qu'a prise la culture de masse au sein de la société: au vu de la dominance de cette dernière dans nos quotidiens, il semblait inévitable que les goûts culturels des candidats deviennent de vrais arguments politiques. Car, au-delà de la simple appréciation partagée entre ceux-ci et le quidam, toute œuvre, qu'elle soit musicale, cinématographique ou télévisuelle, véhicule une idéologie.

Ainsi, si les goûts geeks d'Obama semblaient lui assurer un large panel d'électeurs, on n'a pas manqué de critiquer son attachement à *Homeland*, série TV paranoïaque

donnant, apparemment, une mauvaise image de l'islam. Quant à Romney, si son goût pour *Twilight*, parangon de propagande mormone, paraissait correspondre à ses croyances, certains mettaient en doute son penchant pour l'ultra-populaire *Modern Family*, défendant, entre autres, la cause gay. Si au final on aime ce que l'on est, alors la culture se pose en révélatrice des idéaux. Dès lors, ce que l'on dit aujourd'hui de *Star Wars* ou des Beatles devient plus probant que n'importe quelle promesse électorale. •

Thibaud Ducret

**Danse avec les stars, ou l'oraison funèbre du bon goût. Commentaire sur une désillusion artistique.**

Temple du mauvais goût, mélange de *too much* et de kitsch tant dans les décors et costumes que dans la danse et la mise en scène, l'émission *Danse avec les stars* a renouvelé pour la troisième fois son erreur sur TF1. Résultat: un spectacle difficile à soutenir, où tout talent artistique est absent et où toute technique, même maîtrisée, est uniquement mise au service du sensationnel.

Car personne, sur le plateau de TF1, n'ose faire preuve d'un soupçon de bon goût, de justesse ou de véritable tension dans le jeu. Tous sont insipides, faux, médiocres; mais bien applaudis par un jury prétentieux rabâchant les mêmes platitudes: ce qui compte c'est l'émotion, que la technique serve l'artistique.

L'occasion de se rendre compte de la relativité de ce dernier terme, la

prouesse l'emportant sans cesse sur l'esthétique. A croire que les noms mêmes des danses ne sont cités qu'à titre indicatif...

Que certaines émissions télévisuelles soient artistiquement vides ne comporte rien de nouveau; mais pourquoi des danseurs professionnels acceptent-ils de cautionner un tel massacre? Il ne reste plus qu'à espérer que les créateurs de l'émission soient assez incultes pour n'avoir pas choisi leur titre en analogie avec le film *Danse avec les loups*, qui est, lui, un véritable chef-d'œuvre esthétique et sensé. •

Séverine Chave

# Chroniques Deluxe

**Musique, cinéma, littérature, bande dessinée, sites internet... L'auditoire vous propose à chaque numéro de découvrir quelques perles rares. De la culture à consommer sans modération.**

**Les Murènes**  
Cédric Pignat

Cédric Pignat

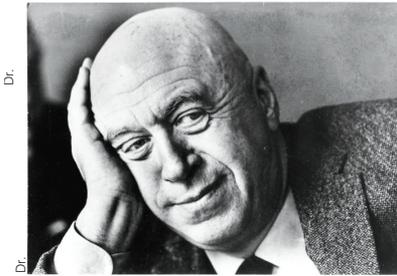


Les Murènes

Cédric Pignat, lauréat du Prix de la Sorge millésime 2008, a publié cette année *Les Murènes*, recueil rassemblant ses premières nouvelles. Le fil rouge? Une citation, toujours différente, provenant d'auteurs variés tels qu'Eugène Ionesco, Romain Gary, Truman Capote ou encore Molière, et mise en exergue au début de chaque texte. Les divers univers de Cédric Pignat lui sont propres, et comportent presque tous un aspect fantastique. Que ce soit une altérité intérieure, pour *L'autre*, la vision poétisée d'un détenu dans *21h34*, ou encore une inquiétante personification des lèvres pour *Des baisers*, chaque texte contient son taux d'étrangeté. Le début se révèle souvent aussi inattendu que la chute, et ne pose aucun cadre: le lecteur est balancé dans un univers que l'emploi des pronoms définis semble rendre familier. Comme si l'on supposait que celui qui lit connaît déjà le début de l'histoire. Chacune d'entre elles est un tableau mental; l'auteur nous fait entrer à l'intérieur de ses personnages. Le vocabulaire, varié et choisi avec précision, contribue à former l'ambiance de ces petits morceaux de vies éparses, rassemblées un peu comme par hasard dans ce recueil-mosaïque où le lecteur ne comprend pas tout; c'est peut-être pour ça qu'il aime. •

S.C.

**Rétrospective Otto Preminger**  
Cinémathèque Suisse



Après le Festival de Locarno cet été, c'est au tour de la Cinémathèque suisse de présenter une rétrospective de l'œuvre d'Otto Preminger. De novembre à décembre, 26 films de ce monument du cinéma y sont projetés. Originaire d'Autriche, Otto Preminger y réalise son premier film, *Die grosse Liebe* (1931). Puis, de 1935 à son œuvre finale, *The Human Factor* (1979), c'est à Hollywood qu'il travaillera. Voir les œuvres d'Otto Preminger, c'est d'abord assister à une élégance sans faille de la mise en scène, que ce soit dans ses magnifiques films noirs, tels que *Laura* ou *Angel Face*, ou dans ses œuvres historiques, comme *Condamné au silence* ou *The Exodus*. Mais Preminger sait aussi traiter les sujets «sensibles», voire tabous. Dans *The Man with the Golden Arm*, le héros joué par Frank Sinatra est morphinomane; son célèbre *Autopsie d'un meurtre* parle d'un viol. On est donc reconnaissant à la Cinémathèque de remettre au goût du jour ce réalisateur éclectique resté d'une forte actualité. •

S.I.

**Messina – Miami**  
Damien Saez



Damien Saez et Mathieu Morelle.

Sorti le 27 septembre dernier, sans promo ou presque, *Messina* succède à *J'accuse* paru en 2010. Damien Saez nous livre un triptyque (comme en 2008) composé des albums suivants: *Les échoués*, *Sur les quais* et *Messina*, riche de 27 titres et d'une belle recherche instrumentale. *Messina* nous emporte, hymne à nos passions, nos tourments, nos combats, nous sommes submergés par des émotions vibrantes, à fleur de cœur. De la révolte contre le système capitaliste à la rage contre la République en passant par la mélancolie de l'adolescence et celle des amours perdues, le petit prince de la chanson française ne s'éloigne pas de ses thèmes de prédilection, ni de ses inspirations: Barbara, Brel, Noir Désir. Malgré quelques chansons qui se déploient en boucle, l'énergie est bel et bien là, le public également. Pour preuve, son unique passage en Suisse les 24 et 25 novembre aux Docks, était *sold out*. De mars à mai 2013, une deuxième tournée est prévue pour *Miami* (disponible dès le 18 février). Chanteur atypique, auteur prolifique, Damien Saez n'a de cesse de nous surprendre, et c'est tant mieux!

Retrouvez sur son site ([www.saez.mu](http://www.saez.mu)) trois chansons tirées de *Messina* en libre téléchargement. •

J.C

**Bullet to the head**  
Walter Hill



On attendait une surprise de la part du dernier Stallone: réalisé par Walter Hill (*28 heures*), tourné à la Nouvelle-Orléans, et surtout, présenté en avant-première au Festival du Film de Rome. La manifestation véhicule depuis sept éditions une image élitiste, italo-centrée et trop intellectuelle qu'elle tenait à changer avec sa programmation 2012. On attendait aussi un sursaut d'un Sylvester Stallone – 66 ans et un nombre élevé de Rambo et de Rocky dans les pattes – reconverti dans l'humanitaire du quart-monde et du rêve des défavorisés. Et bien non. Hormis une musique plaisante qui a le mérite de coller à l'ambiance (Jay Weigel), le script reste avec le scénario, au sol. Jimmy Bobo (Stallone) est un tueur à gage qui accepte l'aide du détective Tayllor Kwon (Sung Kang) pour retrouver l'assassin de leur équipier respectif. Il s'agit en fait d'un matamore, couvert par de hautes instances locales qui cherchent à raser un quartier populaire pour en faire des immeubles de luxes. Scènes nerveuses où ça fait «boum», plans énergiques où ça fait «pan», le suspense est entretenu trop efficacement par la poudre et le sang des méchants. Bref, si vous avez 97 minutes et quelques neurones à perdre... •

E.LB



# Fin des envois automatiques,

Vous cherchez un cadeau **gratuit** pour votre grand-mère?

Vous aimez **lire** aux toilettes?

Ou tout simplement, **vous nous aimez**

## Abonnez-vous !

Nom \_\_\_\_\_

Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

*Informations à retourner à  
abograttuit@auditoire.ch*

*ou à*

*L'auditoire - bureau 149  
Unil, Bâtiment Internef - 1015 Lausanne*



L'auditoire  
n° 197 // Mai 2010

CHIEN MÉCHANT



# Interview exclusive: la triche à l'université

La semaine dernière, Jean-Luc Alarue recevait anonymement sur son plateau Dominiek A., 25 ans, étudiant à l'Unil, qui racontait comment il était tombé dans l'enfer de la triche. L'auditoire a voulu rencontrer cette nouvelle personnalité du campus lors d'un entretien exclusif.

**L'auditoire:** Vous avez triché, vous avez falsifié vos examens, racontez-nous comment vous en êtes arrivé là?

**Dominiek A.:** Tout a commencé à la maternelle. J'avais 4 ans et demi et j'ai copié le coloriage de ma voisine pour la Fête des mères. J'ai malheureusement été démasqué, ma maman se prénommant Arlette et non Patricia. Puis ce fut la spirale infernale.

**L'a.:** Par la suite, visiblement, vous avez multiplié et perfectionné les techniques de triche pour devenir un expert en la matière. Pouvez-vous nous retracer votre parcours?

**D.A.:** A l'école primaire, lorsque je devais réciter ma poésie, j'ai corrompu un camarade sourd pour qu'il me la dicte en langage des signes. En secondaire, j'ai imprimé ma dictée au dos de l'étiquette de ma bouteille d'eau. Plus tard, je me suis mis à l'oreillette et j'ai compris que la technologie était au service de la tricherie (*rire*).

**L'a.:** En arrivant à l'unil, vous avez dû adapter vos pratiques aux nouvelles normes de sécurité. Comment vous en êtes-vous sorti?

**D.A.:** Étonnamment, ce fut plus facile et le manque de surveillance ne m'apportait pas ma dose d'adrénaline nécessaire: il me fallait redoubler d'audace!

J'ai d'abord pensé à piocher les informations sur la feuille de mon/ma voisin-e de devant, mais cette solution n'était pas assez risquée à mon goût – et souvent ils/elles n'écrivent pas assez gros pour bien voir. Le jour de l'examen, j'avais donc retranscrit sur d'anciennes feuilles de brouillon officielles toutes les informations qui pouvaient m'être utiles: rien n'est vérifié! J'ai aussi placardé le plafond d'une cabine de toilettes avec des «petites» feuilles A3, afin de pouvoir les consulter à mon aise lors de la pause-pipi. Mon problème est que je n'ai pas pu y accéder, c'était squatté pendant tout l'exa. J'ai donc dû me rabattre sur une bonne vieille méthode: j'ai échangé mon nom sur la copie, au moment de la rendre, avec celui d'un certain Patrycy Aebicker. J'espère qu'il ne la saura jamais...

**L'a.:** Et tricher de la sorte ne vous suffisait pas, vous vous deviez d'aller encore plus loin!

**D.A.:** En effet, je savais que ce que j'entreprenais était mal, et même si j'étais prêt pour mon examen, je ne pouvais plus m'en sortir: j'étais addict. J'attendais impatiemment la session d'été pour tenter de nouvelles expériences. La dernière en date, dont je suis assez fier: l'utilisation de l'iPhone. J'avais pris en photo les quarante pages de cours (pour lesquelles j'avais soudoyé un de mes collègues), j'ai googlisé de nombreux concepts, ce qui m'a même laissé le

temps d'actualiser mon profil sur Facebook et de peaufiner mes notes de bas de page de cette dissertation – ce qui a fait sensation.

**L'a.:** Des projets...

**D.A. (Lui coupe la parole):** Oui, bien sûr, il faut toujours repousser ses propres limites! Par exemple, mon projet actuel est de profiter des tendances de certain-e-s prof-e-s à faire un peu trop la fête, de les encourager d'autant plus dans leurs excès afin de leur soutirer les questions d'examen dans ces moments de faiblesse.

**L'a.:** Non, mais je parlais de projets d'avenir!

**D.A.:** Ha! Je pensais me lancer dans l'enseignement et pourquoi pas, un jour, devenir recteur. Je me batterai particulièrement contre le plagiat: tous-tes ces étudiant-e-s qui profitent du système pour réussir leurs études, ça me révolte!

**Dream Team 149**

## Du côté de la niche...

### Lausanne doute de la Vérité

Le 25 mai prochain (passé lorsque vous lirez cet article) aura normalement lieu la conférence «Le mensonge de l'évolution», d'Harun Yahya, à Beaulieu. La salle avait été réservée pour une conférence scientifique, mais maintenant que les affiches ont été posées, les politiques semblent vouloir reculer, sceptiques de la scientificité de ce créationnisme d'obédience musulmane.

Qui pourtant peut remettre en cause les dires de ce prédicateur qui, avec des comparaisons entre des fossiles et des espèces actuelles sans lien entre eux, explique de manière claire comment le darwinisme, théorie de Satan, et le matérialisme sont à la base des attentats terroristes et du fascisme. Franchement, comment peut-on en douter? •

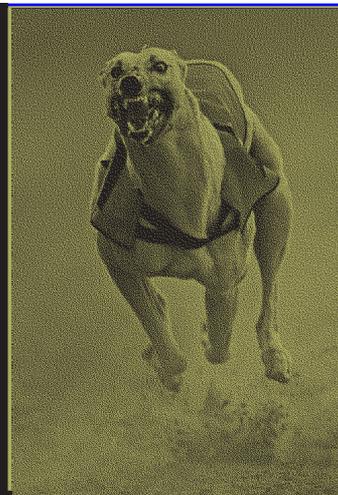


Insère ta  
triche ici

50cl



# La politique du Tupperware



# Chien Méchant Méchant

**L'élection d'Ueli n'annonce rien de bon. L'auditoire s'adonne à un peu de politique fiction pas si fictionnelle que cela, histoire d'y voir un peu plus clair.**

*L'auditoire, 5 avril 2014*

L'ancien président Ueli Maurer est activement recherché par les forces de police cantonales et fédérales suisses. Ce dirigeant présumé de l'OAS (Organisation autonomiste suisse) mène des actes terroristes qui bouleversent le territoire helvétique depuis quelques semaines. L'individu a été aperçu dans les environs de l'aéroport de Zurich Kloten alors qu'une volée de galinettes cendrées venaient d'être libérées devant l'avion du président Didier Burkhalter, en partance pour Bruxelles. Une enquête a été ouverte à la suite de la présence d'une voiture contenant une dizaine de cages en bois recouvertes de fientes d'oiseaux aux abords de la piste d'atterrissage. Après des analyses, il s'avère que ces déjections provenaient des mêmes volatiles que celles retrouvées quelques jours plus tôt dans le Palais fédéral. Ce haut lieu de l'activité parlementaire helvétique avait alors été la cible d'une attaque à la bombe artisanale à fragmentations excrémentielles. Ces incidents font suite à une série d'attentats aussi ridicules que dérisoires. Il y a une semaine, un gigantesque hackage du système informatique des CFF a entraîné un retard sur toutes les lignes du pays d'exactly deux minutes. En visite d'agrément dans notre pays, le haut représentant de l'UE a été affecté par ce retard. Mais ce qui mit la puce à l'oreille des enquêteurs furent les dires d'un individu sur les quais, proposant au dignitaire européen de «lui mettre trois doigts». Amusé et sans être désarçonné, celui-ci répondit: «Un seul suffira.» Mal lui en prit. Le service de sécurité ne put intervenir avant l'insertion. Le caleur de doigts fut rapidement immobilisé par le service d'ordre et emmené en détention. Interrogé par les enquêteurs, celui-ci avoua faire partie de l'OAS et détailla par le menu les différentes actions entreprises

ces dernières semaines. Notre journal s'est procuré des extraits de la déposition. A la question «Pourquoi trois doigts?», la police n'a réussi à lui soutirer qu'une seule phrase: «Le serment du Grütli est notre seul salut.»

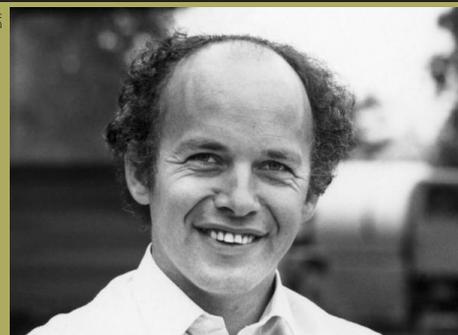
## Rappel des faits

Ueli Maurer, élu le 6 décembre 2012 à la tête du pays, a mené dès lors une politique anti-européenne farouche. Faisant fi de l'air du temps, celui-ci maintint la ligne dure de son parti. Cultivant une image surannée de notre pays, véhiculant des clichés patriotiques éculés, il appliqua avec zèle la politique dite «du Tupperware» (contenu hermétiquement fermé, empêchant la pestilence de se répandre à l'extérieur).

«Je vais m'engager pour la cohésion nationale – mais je sais que vous ne m'attendez pas dans ce rôle. Je vais vous surprendre», disait-il le 23 novembre 2012, quelques jours avant son élection. Erection d'un mur, réhabilitation du plan Wahlen, dynamitage des ponts, coulage d'un bronze à l'effigie de Christ of Blocher. Son seul déplacement officiel en dehors dudit Tupperware fut son séjour à Munich à l'occasion de la fête de la bière.

## Coulage d'un bronze à l'effigie de Christ of Blocher

Dans ces circonstances, le Conseil fédéral, sous la présidence de Didier Burkhalter, n'eut plus d'autres solutions que d'aller quémander aux portes de Bruxelles une adhésion au rabais. Les dignitaires européens, satisfaits de voir la Suisse, jadis si imbuë d'elle-même dans la voie bilatérale, dans une position aussi exsangue, ne firent aucun cadeau à la nouvelle venue, qui dut renoncer



**Voici l'insurgé Maurer. Si vous le voyez, appelez le 021 692 25 90**

à toute prétention.

Nonobstant cela, cette ouverture faite après les années noires de la présidence Maurer et de la doctrine Tupperware fut accueillie favorablement par la population. Aujourd'hui cependant, les rancœurs sont tenaces du côté des ex-partisans de l'ex-président. Erigé en véritable héraut de la souveraineté nationale, maquisard alpin et rassembleur, l'homme est effectivement «là où on ne l'attendait pas». Vivant entouré de ses partisans et de ses galinettes cendrées dans les lointaines contrées schwytzoises, celui qui détestait les réunions politiques et leur préférait la saucisse, la bière et son arme de service attend patiemment, mastiquant l'une, buvant l'autre et astiquant la dernière. •

**Céline Brichet, Brian Favre, Quentin Tonnerre, Maxime Filliau, Aline Fuchs, Séverine Chave, Samuel Estier, Jeanne Guye, Alice Chau, Eric Girodet, Johann Fort**